REVUE DE PRESSE

Edouard Ferlet
«Think Bach»

(Mélisse / Intégral / Abeille)

Only Music Promotion
Camille Dal'Zovo // cd@onlymusic.fr
Audrey Schmitt // as@onlymusic.fr
09 53 54 54 20 // 18 cour des Petites Ecuries // Paris Xe

telerama.fr Télérama

PRESSE HEBDOMADAIRE NATIONALE
PAR MICHEL CONTAT
5 OCTOBRE 2012

ffff Quel enseignement le pianiste de jazz peut-il tirer du texte de Bach s'il s'agit de développer son art et pas simplement sa technique ? Edouard Ferlet s'est posé la question avec sérieux et sa réponse est là, dans ce Think Bach qui surprend et émeut. Il y a d'abord le rythme, son implacable régularité, à respecter, et la tentation mécanique, à déjouer. Comment ? En insufflant la passion à la mathématique. Seul moyen : donner vie aux croches non pas en altérant leurs valeurs mais en les soumettant à une dynamique vivante, en modifiant leur intensité. La frappe alterne alors profondeur et légèreté en un jeu très sérieux qui vise le plaisir pur de la forme.

Ferlet a creusé le texte du Clavecin bien tempéré, il a « fouillé les plis de la partition », comme il est dit joliment sur la pochette, il a envisagé les notes comme des « hiéroglyphes sonores ». Autrement dit, il a interprété le texte en prenant avec lui seulement les libertés auxquelles il incite. Bref, il a joué avec Bach plutôt que de jouer du Bach, il ne l'a pas jazzifié, et donc trahi, il a cherché le jazz en lui, par le son aussi. Ainsi, dans la Suite française nº 4 en mi bémol majeur, il colle sur les cordes du piano une boîte magnétique qui va puiser leur résonance. L'effet est magique. Mais, le reste du temps, le pianiste s'en remet aux mystères du piano lui-même, un Yamaha de concert absolument superbe. Le jazz et Bach en sortent transfigurés dans l'improvisation autant que dans la lecture rigoureuse.

PIANISTE

PRESSE BIMESTRIELLE SPÉCIALISÉE
PAR STÉPHANE FRIEDERICH
MARS AVRIL 2013

JAZZ

EDOUARD
FERLET

PIANISTE *Maestro*

« Think Bach »
Mélisse 666011. 2012. 49'

Ce disque est une merveille d'intelligence et de musicalité. Dix pièces pour piano, violoncelle, ensemble ou choral de Bach (un Prélude du *Clavier bien tempéré,* l'extrait d'une *Suite pour violoncelle,* d'une Variation des *Goldberg*) se métamorphosent en un style indéfinissable. Les œuvres originales n'apparaissent qu'en filigrane comme recomposées par une succession de miroirs sonores, entre jazz, free-jazz, minimalisme… Pour autant, la valeur de cette déconstruction « baroque » (au sens premier du terme) est précisément dans l'absence de tout dilettantisme. Le piano est incroyablement tenu et beau (le Yamaha CFX réglé de main de maître est d'une chaleur époustouflante), d'une souplesse et d'une qualité de timbres rares. On ne peut pas écouter ce récital, hommage savant et ludique à Bach à la fois, d'une oreille distraite. Ce disque est une sorte de voyage intimiste et virtuose dans lequel le néophyte et le mélomane averti trouveront autant de plaisir.

S. F.

JAZZ magazine
jazzman

LA BOÎTE À MUSIQUES

ÉDOUARD FERLET

CET ÉLÉGANT PIANISTE VIENT DE PUBLIER "THINK BACH". À SES OREILLES EXPERTES, NOUS AVONS SOUMIS D'AUTRES RELECTURES JAZZÉES DE STANDARDS CLASSIQUES. AUX PLATINES : STÉPHANE OLLIVIER.

Depuis le tournant des années 2000 et sa participation, aux côtés du contrebassiste Jean-Philippe Viret, à l'émergence et au développement esthétique d'un des trios les plus précieux du jazz européen contemporain, le pianiste Edouard Ferlet s'est imposé comme une des figures fortes de la jeune scène française. Ce styliste élégant, alliant un goût sûr pour les harmonies raffinées à un sens aigu de la forme, possède cette capacité rare de transformer en or tout ce qu'il touche : brillant diplômé du prestigieux *Berklee College of Music* ; compositeur prolixe accumulant les collaborations dans le monde de l'audiovisuel ; accompagnateur et directeur musical recherché dans les contextes les plus variés (Mark Murphy, Lambert Wilson, Julia Migenes...), Ferlet s'est même dernièrement découvert des dons de producteur et de directeur artistique, avec la fondation, en 2006, de son propre label, Mélisse. Après deux disques en leader ("L'écharpe d'Iris" et "Filigrane") injustement passés inaperçus au regard de l'ambition de leur proposition orchestrale, il revient aujourd'hui avec un album solo magistral consacré cette fois à la musique de Jean-Sébastien Bach, amoureusement détournée, trafiquée, transfigurée. L'occasion rêvée de soumettre à son oreille avisée quelques "relectures jazzées" de grands maîtres de la musique classique.

JACQUES LOUSSIER

Concerto Italien en fa majeur (BWV 971)
"Play Bach n°3", 1961, Decca

Jacques Loussier bien sûr ! Historiquement, même si le jazz et la musique classique avaient déjà un peu flirté avant qu'il entreprenne de transposer Bach "en jazz", c'est clairement un pionnier dans ce type de rencontres... Pour être franc, ce qu'on vient d'entendre, je trouve ça plutôt bien : le son global du trio est très cohérent, le piano se place de façon intelligente sur le rythme, le toucher est léger, précis, ça swingue.... Les parties écrites et arrangées m'apparaissent plus convaincantes que les séquences improvisées, mais franchement ça tourne bien. Ce n'est pas ringard... Evidemment ce que je fais aujourd'hui avec la musique de Bach est très différent : là où Loussier s'en tient au texte de façon assez fidèle, tout au moins dans l'exposition du thème, en s'appliquant principalement à "jazzifier" ce qui relève de l'expression, j'ai expérimenté tout un tas de techniques de pliage, de grattage, de découpage des partitions, j'ai travaillé directement sur le texte, en rayant ou ajoutant des notes selon les morceaux, en modifiant les métriques, bref j'ai déconstruit les morceaux pour les reconstruire en prenant bien soin de ne pas remettre les pièces du puzzle au bon endroit... Il y a un côté plus ludique dans ce que je propose : je joue avec Bach beaucoup plus que je ne le joue...

FRANÇOIS COUTURIER

Le Sacrifice
"Nostalghia - Songs For Tarkovsky", 2006, ECM

C'est un disque ECM ça... François Couturier peut-être ? C'est un pianiste que j'aime beaucoup, qui creuse son sillon sans se soucier des modes. Il a un toucher extraordinaire. Et j'aime bien l'orchestration de ce quartette dédié à l'univers de Tarkovsky, ce côté musique de chambre, il a trouvé là quelque chose de profondément personnel. Le lien à Bach est diffus et il faut attendre que l'accordéon de Jean-Louis Matinier introduise cet aria très célèbre extrait de "La Passion selon Saint Mathieu" pour que ça se précise... Ce qui peut-être me manque un peu dans ce type d'approche c'est le rapport physique à l'instrument. C'est une musique très écrite qui laisse assez peu d'espace à l'improvisation. Mais bon, c'est une question d'esthétique et cette musique abolit les frontières entre les genres de façon très convaincante. A posteriori, et en comparaison, je m'aperçois que j'ai fait un disque vraiment jazz, notamment dans son rapport au rythme, à la pulsation. Couturier est beaucoup plus contemplatif et suggestif, probablement parce qu'il aborde Bach à travers le prisme du cinéma de Tarkovsky.

ENRICO PIERANUNZI

K531/Impro
"Plays Domenico Scarlatti", 2007, CamJazz

C'est un pianiste classique, non ? C'est quoi Couperin, Rameau ? Scarlatti ? Ah oui, c'est le disque qu'Enrico Pieranunzi a consacré aux Sonates de Scarlatti. On m'en avait parlé mais je ne l'avais jamais entendu. C'est le texte, là, il n'y a aucune fioriture... C'est très bien joué. Ça manque peut-être un tout petit peu de précision mais les rubatos sont magnifiques... Le passage à l'improvisation est très bien amené, c'est plein d'élégance, on garde constamment un lien avec le thème mais on part dans des formes très modernes, très ouvertes... Les passages entre l'écrit, le "préparé" et l'improvisation sont finement pensés... Les transitions sont bien réalisées. Personnellement j'aime conserver des zones d'indécision entre écriture et improvisation. Dans "Think Bach" j'ai laissé plein d'endroits en friche où je me laisse la liberté de partir, ou pas, dans l'inconnu. Pour revenir à Pieranunzi, c'est peut-être un peu bavard, un peu trop "pianistique"... Mais je pinaille, c'est vraiment très réussi.

Comment comprenez vous cette attirance des musiciens de jazz pour les grands maîtres de la musique baroque ?

Probablement parce que dans la musique baroque pour clavier il n'y a pas d'articulation, pas de dynamique et pas de nuance. Même les tempi souvent ne sont pas marqués dans les partitions. Ça laisse toute liberté à l'interprète d'accentuer telle ou telle partie, de jouer piano ou forte, legato ou staccato, selon son humeur ou sa compréhension de la pièce. Et puis il y a des arpèges, des ostinatos, des cadences, des formes assez carrées qui s'apparentent clairement aux standards de jazz...

RAYMOND FOL

Concerto n°2 : l'été
"Les 4 saisons", 1965, Universal

Le Modern Jazz Quartet ? Ah non c'est orchestré... C'est bien... Je reconnais le thème, c'est super connu, mais je n'arrive pas à retrouver le nom. Mais oui, bien sûr : Vivaldi ! Les arrangements sont très inspirés... C'est qui ? *[Après avoir été informé.]* Raymond Fol... C'est vachement bien... On est dans un rapport au répertoire qui évoque ce que faisait Loussier à la même époque en trio, mais avec tout l'éclat de l'orchestre qui est très bien mis en valeur... C'est gai, amusant, bien foutu, ça ne se prend pas au sérieux mais

PHOTO : GRÉGOIRE ALEXANDRE

Repères

1971
Naissance le 21 janvier à Paris.

2000
S'associe avec Jean-Philippe Viret et Antoine Banville (auquel succède Fabrice Moreau).

2005
Cofonde avec Benjamin Gratton le label Mélisse.

« Il y a un paradoxe qui fait que quand des musiciens de jazz s'essaient à jouer Bach dans le texte, souvent ça ne swingue pas, c'est trop mécanique, trop régulier... »

c'est fait sérieusement. C'est très typé mais il y a beaucoup de charme dans ces productions des années 60, l'espace sonore est aéré, très cohérent. Il y a beaucoup de liberté prise avec le texte mais on sent qu'il s'agit plus d'agrémenter, de transcrire dans un autre idiome, que de travailler à "pervertir" les formes de l'intérieur comme j'ai pu le faire dans mon projet. Ce que je mets en évidence je crois à travers la façon que j'ai de trafiquer ses compositions, c'est tout ce que ma musique doit à Bach. C'est un projet qui s'inscrit logiquement dans mon parcours... Ce que Fol propose là, c'est plus un exercice de style. Je ne suis pas sûr que Vivaldi l'ait jamais influencé.

FRIEDRICH GULDA

1er Prélude
"Clavier bien tempéré" de J.S. Bach, 1972, Philips

Le son est étrange, on dirait un piano électrique, c'est assez moche, mais l'interprétation est tellement forte qu'on l'oublie pour aller directement à la musique. C'est qui ? *[Après avoir été informé.]* Ah Gulda ! C'est juste magnifique, ça respire de façon incroyable, ça chante tout le temps... Et ça swingue ! Il y a un paradoxe qui fait que quand des musiciens de jazz s'essaient à jouer Bach dans le texte, souvent ça ne swingue pas, c'est trop mécanique, trop régulier... Il y a chez les grands maîtres classiques comme Richter ou Gulda une rigueur rythmique hallucinante mais alliée à un sens de la respiration qui fait toute la différence. C'est ce fameux rubato qui demeure souvent un mystère pour les pianistes de jazz parce qu'ils sont trop métronomiques. Ce problème du rythme est au cœur de mon travail dans "Think Bach" où j'ai très souvent transformé les formes en 4/4 ou 6/8 de Bach en mesures impaires.

Vous voulez dire que pour faire swinguer Bach en tant que musicien de jazz vous avez ressenti la nécessité d'introduire du déséquilibre dans la structure même ?

On peut dire ça comme ça... C'est la façon que j'ai trouvée pour jouer rubato... ♯ SO

CD **"Think Bach" (Mélisse).**

Edouard Ferlet
3 disques essentiels

"Par tous les temps" (Sketch, 2004). En marge du trio Viret, Edouard Ferlet publie ce disque solo qui aussitôt fait sensation. Album manifeste en forme d'art poétique où le pianiste expose, au-delà d'une maîtrise superlative du clavier, un univers personnel d'une grande richesse dissimulant la subtilité de ses structures mouvantes derrière un grand sens de la mesure et de la clarté expressive.

Trio Viret : "Le temps qu'il faut" (Mélisse, 2008)
Avec ses compositions « narratives » et volontiers mélancoliques, ce 4e album du trio dirigé par le contrebassiste Jean-Philippe Viret offre un condensé de son univers, lyrique, hyper mélodique et parfaitement audacieux sous le poli formel. Le piano de Ferlet, en harmonies subtilement tordues et rythmes savamment déstructurés, participe grandement de l'identité sonore de la formation.

"Filigrane" (Mélisse, 2009)
A la tête d'un quartette atypique, sans contrebasse, mettant en valeur deux musiciennes parmi les plus talentueuses de la jeune scène jazz hexagonale, la trompettiste Airelle Besson et la saxophoniste Alexandra Grimal, Ferlet pose ici les bases d'une musique raffinée, au lyrisme tendre, développant mezza voce des climats éthérés et résolument mélodiques, d'une grande force poétique.

Actualité

Concerts "Think Bach" : les 14 et 15 novembre à Avignon (Conservatoire, le 15, masterclass), le 16 à Bordeaux (L'esprit du piano), le 22 à Bourges (Théâtre Saint-Bonnet), le 20 décembre à Colombes (Conservatoire), le 22 à Paris (Radio France, studio 105) le 11 janvier à Colombes (Conservatoire). Avec Le Trio Viret et Nancy Huston : du 11 au 16 décembre à Lausanne 2012 (Théâtre Kleber), le 25 Janvier à Paris (Café de la Danse) Paris.

NET www.melisse-music.fr.

la Croix

PRESSE QUOTIDIENNE NATIONALE
PAR YANN MENS
7 OCTOBRE 2012

SÉLECTION

JAZZ

• Le clavier très bien tempéré d'Édouard Ferlet

Jouer avec Bach plutôt que jouer du Bach : on ne saurait mieux dire. Le slogan qui sous-tend le dernier album, en solo, du pianiste Édouard Ferlet *(photo)* résume tout à fait l'esprit de cet opus heureusement inclassable. Les harmonies et les mélodies de Bach sont toujours là, au premier plan parfois, plus en fond de scène à d'autres moments lorsque le jazzman improvise en mêlant bien d'autres influences (Chopin, Satie, Debussy, Jarrett, Gismonti…) à celles du maître, mais en respectant cette vivacité géométrique qui est sa marque. Point besoin de connaître en détail l'œuvre du grand compositeur pour apprécier la manière dont Édouard Ferlet la visite et la détourne dans son *Think Bach*. Là où bien d'autres musiciens se sont cassés la figure en essayant de mêler jazz et répertoire classique, notre pianiste gagne avec brio un pari évidemment risqué. Édouard Ferlet sera en concert au Café de la Danse (Paris 11e) le 24 octobre.

GRÉGOIRE ALEXANDRE

YANN MENS

1 CD Mélisse/Intégrale/ Abeille Musique.

JAZZ magazine
jazzman

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
PAR ELSA BOUBLIL
NOVEMBRE 2012

LES COUPS DE CŒUR D'ELSA BOUBLIL

Passe ton Bach d'abord !

PHOTO : CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

L'année 2012 aura été marquée par une série impressionnante de disques en hommage à Jean-Sébastien Bach. De Dan Tepfer à Iiro Rantala, qui s'amuse à offrir de nouvelles variations... aux *Variations Goldberg* dans "My History of Jazz" (ACT Records) en passant par Édouard Ferlet...

Chacun citant donc, et les pianistes en particulier, le compositeur de Leipzig comme une référence absolue et incontestable en termes d'écriture et d'harmonie. Écouter Bach, le jouer, le reprendre, le rejouer ou le déjouer semblent être des étapes quasi obligatoires pour s'affranchir de ce qui a déjà été fait, et gagner en liberté. Edouard Ferlet est de ceux qui ne cherchent pas à se mesurer au Maître baroque mais plutôt à lui rendre hommage et à en jouer. Tout en gardant la structure fondamentale, il la contourne, la détourne, la rend bancale mais ne la trahit jamais. Voilà pourquoi son disque "Think Bach" est un album qui prend son temps et nous en donne. Car il s'écoute longtemps, beaucoup, souvent... Et laisse, à mesure que le temps passe, rejaillir la partition qu'il déjoue. Comme la partie immergée de l'iceberg qui ferait surface, inconsciemment, dans le lointain et de manière subliminale.

Edouard Ferlet est venu nous offrir les secrets de sa visite à Jean (cf le morceau *À la suite de Jean* qui revisite la première suite pour violoncelle, mais lue dans un miroir) dans Summertime au début du mois d'octobre. Il nous a expliqué son travail méticuleux, en respect des codes de l'orfèvre de l'harmonie. Il a décomposé jusqu'à en revenir à la partition originale les temps qu'il a rajoutés à certains morceaux, la main gauche qu'il garde et l'autre qui improvise, les rythmes brésiliens qui mettent le temps fort sur d'autres notes et donnent ainsi une autre couleur à la partition. Tout a été pensé et réfléchi comme une contrainte pour aller plus loin.

MON **TOP** 5
1 The Endless Summer
2 Yaron Herman : Alter Ego
3 Edouard Ferlet : Think Bach
4 Iiro Rantala : My History Of Jazz
5 Stéphane Kerecki : Sound Architects

Modeste et talentueux, Ferlet ne cherche pas à dépasser Bach ou à s'en affranchir. Il lui rend hommage ainsi qu'à l'un de ses plus grands interprètes, Glenn Gould, et renforce ainsi la dimension infinie de ce que l'on peut faire de ces partitions qui nous passionnent et nous obsèdent longtemps. Et c'est en ce sens que son travail est particulièrement réussi: il ne cherche rien à montrer ou prouver: il joue avec Bach et nous en tire beaucoup de joie même si la tonalité de son disque est plus mineure que majeure, notamment quand il détourne la cantate *Jésus que ma joie demeure !* et la rebaptise *Que ma tristesse demeure*. Mais c'est un bonheur aux trésors cachés, des pépites qui se trouvent à force d'avoir écouté !

Elsa Boublil anime *Summertime* tous les dimanches sur France Inter de 22 h à minuit.

Midi Libre

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE
27 JUILLET 2013

Le virtuose a sublimé un public de mélomanes.

Le 2ème concert du 1er Eté musical des Causses (après celui de Blandas) promu par une dizaine de partenaires publics et privés dont la communauté de communes du Lodévois et Larzac, prévu sur la place du Terral, a du se replier dimanche soir dans l'église Sainte-Madeleine à cause des menaces d'orage.

Qu'importe, si c'est le charme typiquement méridional de la place haute avec ses platanes qui avait incité le directeur artistique Paul-Arnaud Pejouan à retenir le site, la bonne résonance des voûtes de l'église -reconnue par l'artiste lui-même-, a su restituer parfaitement les sonorités d'un concert de grande qualité.

Un grand moment de musique que l'on ne devait qu'à la dextérité au piano d'Edouard Ferlet, pianiste de jazz parmi les plus doués de sa génération. Le répertoire du récital était tiré de son dernier album Think Bach paru en 2012, composé de variations jazz sur la musique du compositeur allemand du XVIIIe siècle.

« J'ai trafiqué sa musique faisant la part belle à l'improvisation, en instillant des notes, comme autant de passerelles avec l'œuvre originale » a expliqué avec simplicité le musicien qui dit « jouer avec Bach et non pas jouer du Bach ».

Le virtuose a achevé son concert par une interprétation magistrale de la Sonate au clair de lune, en version classique, qui a été saluée par un tonnerre d'applaudissements de la part d'un public conquis avant plusieurs rappels.

Libération

ANNONCE CONCERT
24 OCTOBRE 2012

Edouard Ferlet *Think Bach*, **répertoire visité par le sensible pianiste en solo** Café de la danse, 11 bis, passage Louis-Philippe, 75011. Ce soir, 20 heures.

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE
PAR SERGE CARPENTIER
3 OCTOBRE 2013

Bach, compositeur préféré des jazzmen, a été tellement de fois interprété de manière jazzy que l'on pouvait se demander à quelle sauce Édouard Ferlet allait le servir, ce lundi, au public de l'espace culturel bonduois avec son Think Bach.

Il est vrai que lorsqu'on évoque un pianiste jouant Bach, on pense aussitôt à Jacques Loussier qui, le premier, avait improvisé sur ces œuvres, prouvant que baroque et jazz pouvaient très bien cohabiter. Chez Ferlet c'est très différent. Reprenant une douzaine d'œuvres du compositeur au piano solo, le pianiste s'est en effet livré à un travail de dépouillement des compositions, alternant un Jésus que ma joie demeure, devenu pour l'occasion Que ma tristesse demeure, à des préludes du clavier bien tempéré revus et revisités à sa façon.

Musique au swing raffiné

Il est clair que Bach a incontestablement exercé une influence sur le jazz. Car on observe plein de points communs entre son écriture et celle du jazz. Mais alors, quel enseignement un pianiste de jazz peut-il tirer d'une partition de Bach s'interroge Édouard Ferlet, (une œuvre d'art selon lui qu'il verrait bien encadrer au mur de son salon tel un tableau de maître). Si, depuis longtemps, le jazz et la musique classique cherchent à se rencontrer, avec Édouard Ferlet le résultat offre l'agréable surprise d'une musique au swing raffiné et poétique, rappelant ainsi que jazz et musique classique sont deux cousins d'une même famille pouvant avoir des choses communes à se raconter.

L'aisance est trompeuse

Vu de la salle, tout semble facile : les doigts du pianiste n'hésitent jamais, résistent à tous les tempos, improvisent des lignes lumineuses. Mais l'aisance est trompeuse : il y a derrière chaque accord des milliers d'heures de répétition et de petites souffrances quotidiennes. Dans la Suite française n° 4, une boîte magnétique collée sur les cordes du piano donne un effet de souffle magnétique semblant sortir des grandes orgues. Jouant de la main gauche avec des mailloches sur les cordes du piano, il improvise de la main droite sur le clavier de son piano. Grâce à cette improvisation (Bach fut également en son temps un remarquable improvisateur) le miracle de la fusion s'accomplit. C'est à peine si l'on remarque le passage du classique vers le jazz, tant le glissement entre les deux paraît naturel. Rendant un bel hommage à la puissance créatrice de Bach, l'immortel Air sur la corde de sol à la sauce Ferlet clôture ce récital. Du grand art.

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE
PAR CLEMENT MARTINET
3 OCTOBRE 2013

Dans le cadre du Tourcoing Jazz Tour, la Condition publique accueillait le pianiste Édouard Ferlet, chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, qui a repris le répertoire de Jean-Sébastien Bach pour en faire une improvisation jazz. Un rendu très séduisant.

Lorsque l'on a l'audace de vouloir reprendre les œuvres de Bach pour les transformer en une composition moderne, il faut un sacré bagage en amont pour ne pas sombrer dans le piège du mauvais goût. Heureusement pour le public roubaisien, l'auteur de Think Bach a plus d'une corde à son arc créatif. Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, diplômé de la prestigieuse université américaine Berklee College of Music avec le premier prix de pianiste Jazz, en plus d'un bon CV, Édouard Ferlet a été bercé par les compositions de Bach depuis sa tendre enfance.

Un peu comme un ami imaginaire, le patriarche du classique allemand le suit depuis l'âge de 7 ans à l'École normale de Musique de Paris, puis au conservatoire régional. C'est avec ses notes que le pianiste se forme, et c'est avec ses notes qu'il s'améliore.

Alors, lorsque l'idée lui vient de trafiquer les œuvres de son mentor, lors d'une tournée en Chine, il ne s'attend pas à un tel succès. À son retour en France, il travaillera cette expérimentation pendant 2 ans, sur scène, avant de l'enregistrer en studio. Peur des réactions ? On le comprend. Mais son travail n'est pas un « sample » si couramment répandu sur la scène musicale. Édouard Ferlet a la maturité nécessaire pour imposer sa patte, sans se faire envahir par la musique de Bach, qu'il admire tant.

Au final, avec Think Bach, le pianiste a proposé un véritable standard Jazz au publique de la Condition publique, et ce qui relevait du défi esthétique s'est transformé en une véritable douceur musicale.

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE
PAR HUGUES BALLOY
4 OCTOBRE 2013

Sol la la la la la do, ça, c'est pour le prénom Emmy. Do sol do si la, pour Zélie. Avec la sol la do fa, on retrouve le prénom Édouard. Celui, d'ailleurs, du musicien de jazz qui, ce jeudi après-midi, intervenait à l'auditorium de Neuville-en-Ferrain. Avec, face à lui, une cinquantaine d'élèves des écoles Lamartine et Ambroise-Paré. Et pour Édouard Ferlet, les mots sont un excellent prétexte pour faire découvrir la musique aux enfants. Les mots, « comme la peinture, le dessin… », ajoute celui qui jouera au Tourcoing Jazz Festival qui débute le 12 octobre. Tout est bon face à des gamins qui ne connaissent pas Bach, dont s'est inspiré le musicien pour composer sa musique. Pas grave, Édouard ne se démonte pas. Bien au contraire. « Je vais vous expliquer une technique pour que vous deveniez écrivain, compositeur, peintre. » Rien que ça.

Une technique qu'il met d'ailleurs en pratique quotidiennement. En trois étapes, précise le jazzman aux enfants. La première consiste à prendre, par exemple, une phrase, en l'occurrence ici, celle d'un poème que les enfants ont appris en classe. Ensuite, « on la déconstruit », explique-t-il devant les gamins surpris. « Mélangez les mots, faites-en du n'importe quoi. ». « Puis, poursuit-il, reconstruisez-la pour lui donner un autre sens. » L'exercice perturbe un peu les élèves. Au final, la phrase initiale, « Bien placés, bien choisis, quelques mots font une poésie. Les mots, il suffit qu'on les aime pour écrire un poème » devient « Choisis un poème bien, placés quelques mots font bien ».

Cette technique a pour but, incite Édouard, à laisser la place à la créativité, à l'imagination, à l'improvisation. « On se met en danger, en alerte » pour stimuler l'esprit. Et au fil de son intervention, les élèves se sont pliés au jeu. N'hésitant pas, quand le musicien les sollicitait, à participer activement à la séance. En se mettant au piano, en chantant, en découvrant qu'un prénom pouvait donner une mélodie… Édouard Ferlet, lui, a su transmettre un petit bout de la sienne.

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
ITW RÉALISÉE PAR JEAN-LUC CARADEC
OCTOBRE 2012

Compositeur, improvisateur, pianiste et même producteur, Edouard Ferlet compte parmi les musiciens français les plus inventifs et entreprenants de la scène du jazz français. Il surgit aujourd'hui à l'orée du monde classique avec un disque magistral intitulé « Think Bach » (chez Mélisse) offrant une relecture savante, sensible et spectaculaire de la musique du compositeur, traitée avec un brio fascinant. Irrésistible.

« J'ai voulu jouer avec Bach comme je joue un standard de jazz, avec la même liberté d'interprétation. »

Comment est née cette idée de jouer Bach?

Edouard Ferlet : Comment déconstruire la musique de Jean-Sébastien Bach lorsque celle-ci m'a structuré ? Comment de nos jours varier Bach sans faire de lui un cantor de variétés ? Comment m'autoriser avec sincérité et respect, à mêler mon langage de pianiste compositeur de jazz à celui du grand maitre ? Voici quelques interrogations qui m'ont amené à ce projet. C'est en grattant dans les plis de la partition, dessus et dessous, tout en préservant la trace du maître, que je soustrais, augmente, fragmente, réduit, dérobe, greffe des lignes de chant et des timbres, un peu à la manière d'un graphiste qui par la technique du palimpseste recouvre ou allège un ancien parchemin. Une opération par laquelle je re-compose complètement le score original. Il s'agit ici de variations dans des variations. J'ai voulu jouer avec Bach comme je joue un standard de jazz, avec la même liberté d'interprétation, d'improvisation, de créativité et de candeur. C'est dans mon travail de re-composition que j'ai trouvé l'inspiration, transformant les pièces originales à l'aide de techniques musicales simples.

Par exemple ?

E. F. : Dans « A la suite de Jean », la partition est lue à travers un miroir, ce qui inverse toute la ligne mélodique, puis j'ai créé une suite harmonique qui n'existait pas dans cette pièce pour violoncelle. Dans « Analecta », une note rajoutée à chaque temps crée un nouveau balancement en 5 temps et garde la courbe mélodique intacte. L'art combinatoire de Bach et ses structures absolues analogues à des escaliers infinis m'ont incité à développer un travail rythmique approfondi, puis c'est dans l'improvisation que ce cadavre exquis polyphonique m'a dévoilé tous ses secrets. Les pièces sont reconstruites avec des fenêtres d'improvisation qui me permettent à tout moment de partir dans plusieurs directions librement. Les parties écrites sont soit des cibles soit des points de départ pour l'improvisation, et tout l'intérêt est de passer subtilement de l'un à l'autre.

Bach, c'est forcément une longue histoire quand on a, comme vous, une formation classique. Quelle était, avant ce projet, la nature spécifique de votre lien avec sa musique?

E. F. : Dans ce travail de transgression, j'imagine les effets que la musique de Bach a produits sur ma mémoire cellulaire. J'aime supposer qu'inconsciemment ces mélodies qui m'ont bercé me ramènent à des souvenirs de jeunesse et me mettent en situation de « toute première fois », pour m'inspirer une fraicheur de jeu. C'est cette émotion que je convoque dans l'improvisation. Peut-être que l'auditeur aussi vient chercher dans ce jeu de pistes ses souvenirs personnels. Je pense même qu'on peut parler de mémoire collective concernant la musique de Bach : dans sa transmission et son apprentissage, cette musique devient un lieu de rassemblement et de partage. J'ai été comme beaucoup marqué par Glen Gould qui a révolutionné l'interprétation de Bach, mais aussi Sviatoslav Richter, Emil Gilels. Ce qui me plaît dans leur interprétation c'est l'importance du rythme qui pour moi est un des fondements de la musique de Bach.

Dans un tel projet, où se situe le plus grand motif d'intérêt et de bonheur ? Où se situe le plus grand risque ou la plus grande difficulté?

E. F. : En faisant confiance à mon instinct, je ne prends pas de risque, en restant sincère et authentique je ne pense pas me tromper. La difficulté réside plutôt dans l'équilibre entre l'abandon de soi et la rigueur artistique. Je suis constamment en train de balayer mes habitudes et mes attitudes de jeux pour expérimenter et surprendre. Dans mon travail ou mes concerts, je ne cherche pas de résultat, je ne me donne pas d'objectif particulier, mais je me mets dans une posture où tout peut arriver, et c'est dans les moments les plus relâchés et inattendus que la magie peut opérer. Dans ce programme, mon plus grand bonheur est d'arriver à jouer avec Bach plutôt de jouer du Bach.

JAZZ NEWS
MAGAZINE

ÉDOUARD FERLET
BACK TO BACH

APRÈS L'EXCELLENT *FILIGRANE*, UN PARCOURS SANS FAILLE AVEC LE TRIO VIRET, LE PIANISTE RECOMPOSE BACH. À LA CLEF, *THINK BACH*, UN SOLO ENTRE JAZZ ET CLASSIQUE, ENTRE CONTROVERSE ET ADHÉSION. EXPLICATIONS.

par Francisco Cruz

Vous *jouez avec* Bach au lieu de *jouer du* Bach. Subtile distinction à expliciter.

Oui, repenser Bach, le décomposer pour mieux le recomposer. Je joue Bach depuis mon enfance, depuis l'école classique, mais lors d'une récente tournée solitaire en Chine, le déclic s'est produit. Profitant de la différence culturelle – les Chinois ont très peu de culture jazzistique –, j'ai joué ce que je n'osais pas à Paris, par peur de la critique très spécialisée. Là-bas, j'ai pris conscience que je pouvais faire ce que je voulais, au fond ! Alors, j'ai décidé de faire un disque entier avec la musique de Bach réécrite à ma façon. Jouer avec Bach est un voyage vers mon enfance. Désormais, je recherche et ressens la même émotion que j'éprouvais devant le piano, sans blocages. J'ai envie de cette liberté et de cette fraîcheur, avec bonheur.

Il ne s'agit ni de recréation, ni de variations des suites et préludes. Comment avez-vous procédé avec ce matériau ?

Je voulais faire un travail de recomposition, pas seulement improviser sur des pièces de Bach. Avant de recomposer, j'ai dû décomposer. D'abord, pour m'imprégner de la musique, j'ai interprété les pièces dans le texte, comme un musicien classique. Ensuite, je l'ai détruite, fragmentée, déchirée : j'ai pris les partitions, je les ai pliées, j'ai fait des cadavres exquis, gommé des notes, en ai ajouté d'autres, fait des dessins dessus... Puis, j'ai mis les partitions sur le piano, et les ai jouées. Le résultat est complètement fou, un truc génial, car Bach est toujours présent. C'est la base. Mais en mettant ma touche personnelle, j'ai reconstruit Bach à ma façon ; comme un enfant à qui on offre une maison en lego, et qui la chamboule pour en faire d'autres, toujours différentes. Le défi est de trouver l'équilibre entre l'émotion provoquée par l'abandon de soi et de tout ce qu'on a appris, et l'exigence redoublée de la rigueur artistique dans l'exécution. L'exemple extrême est Keith Jarrett.

Vous venez de jouer *Think Bach* à la fête de l'Humanité, le rendez-vous culturel du Parti Communiste. Le lendemain, vous y jouiez avec le trio de Jean-Philippe Viret.

J'y avais déjà joué, il y a longtemps, avec le chanteur ougandais Geoffrey Oryema. Ça me plaît de participer à cette manifestation, même si on ne peut pas être très exigeant sur le confort d'écoute. Jouer là, je ne le conçois pas comme un acte politique ; je m'investis dans un état d'esprit purement artistique. Mais, je n'irai pas à une fête du FN, ni de l'UMP, c'est clair. J'essaie que les gens écoutent ma musique, et que cela suscite en eux une réflexion. Ce qui m'intéresse, c'est de rassembler des énergies. Que des gens, de droite ou de gauche, aiment ma musique.

Quel sens donnez-vous à votre travail artistique, inscrit dans la société française actuelle ?

Il est de plus en plus difficile de réaliser ce que l'on a envie de défendre. À cause des difficultés économiques, les artistes se voient contraints de proposer les projets qui, a priori, intéresseraient davantage le public, au détriment de choix artistiques plus audacieux. Cette situation me conduit à me poser des questions, à donner la priorité à mes désirs, plutôt que d'aller dans le sens du vent. Je préfère me dire que c'est dans la difficulté que l'on trouve l'inspiration profonde.

Revenons sur des morceaux choisis de votre *Think Bach*. « Réplique » ? Comme dans une pièce de théâtre, vous donnez la réplique à l'auteur ?

Je suis passé par d'étranges phases de communication avec Bach. Au début, j'étais impressionné par le maître et ça bloquait mon expression. Après je me suis dit, tiens ! il va être mon pote Jean-Seb', et je vais jouer sa musique ; mais ça ne m'allait pas non plus. Un jour, j'ai réalisé qu'il y avait Jean-Sébastien Bach et Édouard Ferlet, et qu'on jouait ensemble, au même niveau. Oui, il faut oser le dire, lui et moi nous sommes deux compositeurs. Ça m'a permis de jouer avec lui de façon libre, et de lui donner ma réplique.

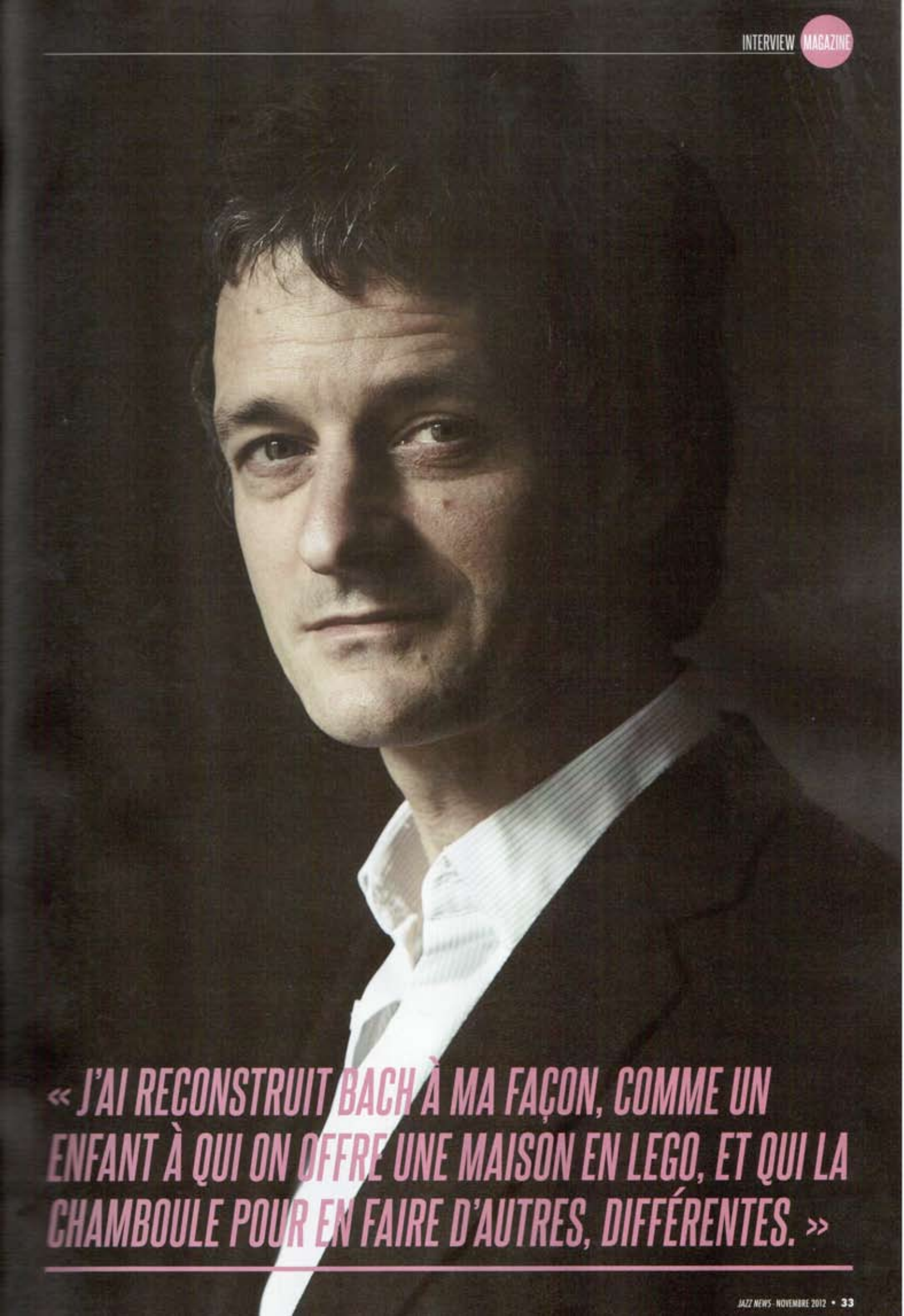
« Lapsus ». Comme jouer un morceau tout en voulant jouer quelque chose d'autre, moins tempéré ?

On joue un true et on se dit : c'est ça ! Je ne cherche pas délibérément, je ne cherche plus car, chercher crée déjà une tension. Je veux juste me faire plaisir. Ma femme, qui est actrice et chanteuse (*Eleonor Agritt, ndlr*), m'a beaucoup aidé à trouver le rythme de ma respiration. Certains me disent : ça évoque Jarrett, on dirait Hancock, ça sonne comme Corea. Loin de m'offusquer, je le prends comme un compliment.

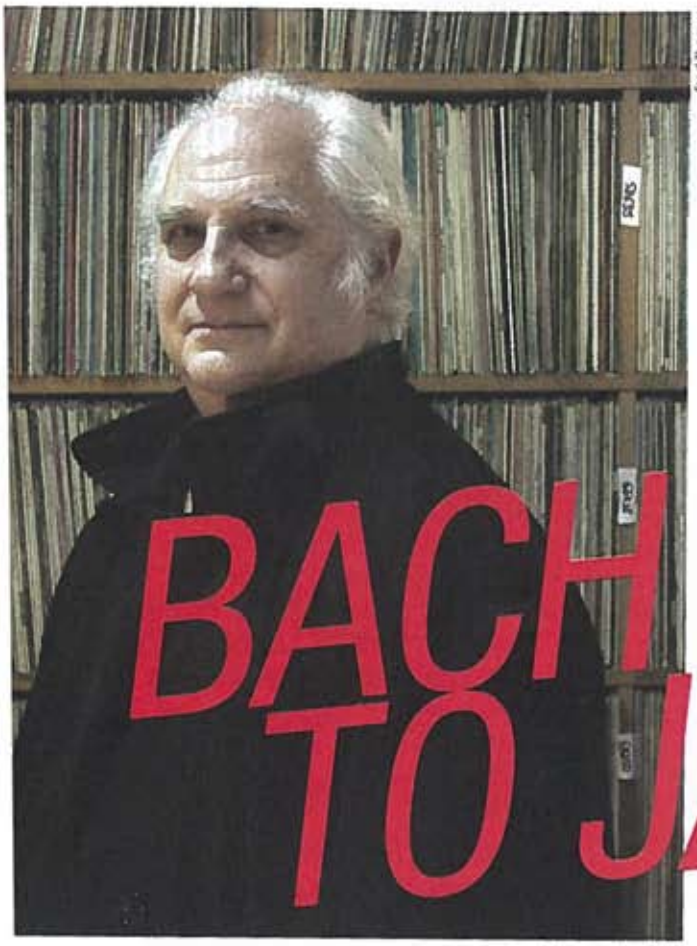
« Que ma tristesse demeure ». La tristesse est un sentiment qui vous inspire plus que la joie ?

Je recherche toujours le bonheur, je ne suis pas maso ! Le morceau original s'appelle « Jésus, que la joie demeure », il est en mode majeur. Je l'ai mis en mineur, et la joie a fait place à la tristesse. L'écrivain Nancy Houston, avec qui le trio a monté le spectacle *Le Mâle entendu*, m'a dit un jour qu'elle ne voulait pas trop rencontrer les musiciens parce que ça la rendait heureuse et l'empêchait d'écrire. Ma seule certitude : je ne veux pas me mettre dans une situation malheureuse pour créer ! ♦

LE SON **ÉDOUARD FERLET** Think Bach (Mélisse/Intégral)
LE LIVE **24/10** Paris (Café de la Danse), **14** et **15/11** Conservatoire d'Avignon, **16/11** Bordeaux (L'Esprit du piano), **24/11** Bourges
LE NET **www.ferlet.com**



« J'AI RECONSTRUIT BACH À MA FAÇON, COMME UN ENFANT À QUI ON OFFRE UNE MAISON EN LEGO, ET QUI LA CHAMBOULE POUR EN FAIRE D'AUTRES, DIFFÉRENTES. »


Fred Thomas

Lenny Popkin

Grégoire Alexandre

Edouard Ferlet

BACH TO JAZZ

MAÎTRE DE CHAPELLE DE LEIPZIG SERAIT-IL LA RÉFÉRENCE ULTIME DES MUSICIENS JAZZ EN MATIÈRE DE MUSIQUE CLASSIQUE ?

TE
INO
IFFER

Le musicien classique qui a le plus marqué les jazzmen serait-il Jean-Sébastien Bach ? Celui qui les a le plus influencés ? Possible. Une chose est sûre : le nom revient dans les reprises et les conversations. Prenons le cas du « technicien » Daniel Yvinec : le directeur artistique de l'ONJ reconnaît que « *Bach, c'est une base ; des chemins harmoniques combinés à un sens de la mélodie unique.* » Il perçoit « *une force d'élévation* », observe que « *l'esprit lâche prise* ».

Singulièrement, plusieurs disques en prise directe avec Bach arrivent dans les... bacs (pardon). Les auteurs, pour des raisons diverses, nous ont livré leur trouble. Tous expriment la même tonalité : Bach n'est pas un modèle. Plutôt une source. Le saxophoniste ténor Lenny Popkin adapte en solo les trois premières pièces de l'album CD *Time Set* : une fugue (BWV 846), un gloria de la « Messe en Mi » et un prélude (BWV 846). Grâce au réenregistrement, il multiplie les voix. Le travail lui trotte dans la tête depuis des lustres. Son épouse Carol Tristano, fille du grand Lennie, a encouragé l'édition en disque. Loin d'une imitation respectueuse, le New-Yorkais, né en 1941, imprime une marque personnelle aux morceaux. Un aspect l'influence : « *C'est le soin que Bach apporte à chaque voix. Aucune note inutile. Tout est profond. À treize ans, le feeling de Louis Armstrong m'avait produit le même effet. J'étais transporté, toutefois sans vouloir empoigner une trompette. Bach, impression identique. Cette fois, j'ai immédiatement voulu le jouer au piano. C'est la grande différence. Bach, je l'ai joué... et j'ai pu improviser dessus.* » L'émotion de Popkin transparaît dans le discours que l'improvisateur ourle de fa-

SO JAZZ
ITW REALISEE PAR BRUNO PFEIFFER
OCTOBRE 2012

çon aérienne et splendide. Pourquoi est-il transporté à ce point ? « *Je suis sensible à la grande intelligence de Bach et surtout à l'absence totale d'ego. Il n'a pas de compte à régler. Il inscrit chaque mouvement dans la recherche de la beauté.* » Popkin perçoit un point commun entre Bach et le jazz : le sentiment d'amour. « *C'est ce que j'ai ressenti avec Armstrong, Charlie Parker et bien d'autres jazzmen. C'est ce que j'ai ressenti avec Bach. Une incroyable beauté. Voilà le dénominateur commun.* »

> « Bach se révèle d'un secours étonnant pour l'apprenti improvisateur »
>
> Édouard Ferlet

Dix pièces de Bach inspirent les compositions du pianiste Édouard Ferlet sur son nouvel album, *Think Bach*. Quel ressort apporte l'œuvre du maître de chapelle mort en 1750 au travail du pianiste contemporain, pilier du trio de Jean-Philippe Viret ? « *L'absence d'indications – tempo, nuances, articulations – sur les œuvres au clavecin m'a autorisé une liberté totale. L'écriture de Bach est d'une grande pureté. De surcroît, je relève la mise en place naturelle du swing, un rythme sous-jacent dans les ostinato, un groove en progression.* » Le Parisien, prix du meilleur pianiste de jazz à Berklee en 1992, exploite les grilles de Bach dans les master classes. « *Bach se révèle d'un secours étonnant pour l'apprenti improvisateur. Il part de deux-trois notes, maintient le propos, ne s'égare pas. En outre, les mesures sont inscrites dans le stock de mémoire de chacun. On tient un canevas que l'improvisateur – et l'auditeur – vont suivre. On peut engager l'improvisation en injectant un simple dièse dans un ostinato de départ ! Quand on se mesure à Chopin ou Ravel, la barre monte. Avec Bach, décomplexion totale. On peut même se permettre de le transgresser.* » Sur *À la Suite de Jean*, Ferlet pervertit effectivement certaines pièces au point de les jouer à l'envers par une sorte de technique-miroir. Son explication éclaire le tableau : « *Je transforme une quinte qui monte en une quinte qui descend.* » Autre procédé introduit par Ferlet, le cadavre-exquis : le musicien a plié des partitions de Bach. Le résultat réjouit.

Bach retrouve également ses petits chez les guitaristes. La preuve avec Elios et Boulou Ferré, dont le prochain album comprendra un « Blues For Bach ». « *Notre père, Matelot Ferré, nous a imposé les exercices de Bach aux doigts, c'est-à-dire en arpèges, sans médiator, dès mes dix ans*, explique Boulou. *Il écoutait beaucoup Bach et Ravel. " La musique commence là ", prononçait-il à chaque fois.* » Bach d'actualité ? « *Nous traversons une crise morale. La société a rétrogradé en matière de spiritualité. Les gens se cherchent des repères. Il ont besoin de trouver de la force et de la générosité dans une musique qui donne confiance. Celle de Bach confère cela. Le retour des jeunes générations vers Bach et la musique des maîtres paraît donc salutaire.* »

Daniel Yvinec reconnaît que s'il lui arrive d'associer les grands compositeurs à la pratique du jazz, il veut surtout « *en jouir et préserver leurs mystères* ». C'est peut-être cela l'héritage impérissable de Bach : aspirer à l'émerveillement.

À ÉCOUTER

Lenny Popkin, *Time Set* (Paris Jazz Corner)

Édouard Ferlet, *Think Bach* (Mélisse) – **concert le 24 octobre au Café de la Danse**

Orchestre National de Jazz, *Piazzolla !* (Jazz Village)

Boulou Ferré, *Complete Barclay Recordings* (Universal)

EN CONCERT

Édouard Ferlet : 24/10, Paris, Café de la Danse

Orchestre National de Jazz : 24 et 25/10, Paris, Gaîté Lyrique

SO JAZZ
CULTURE MUSIQUE HISTOIRE TENDANCES

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
PAR BRUNO PFEIFFER
OCTOBRE 2012

EDOUARD FERLET
THINK BACH

En dix compositions, Edouard Ferlet, pianiste du trio de Jean-Philippe Viret, répond à l'épineuse interrogation que lui pose Bach, le maître de Chapelle de Leipzig : comment déconstruire une musique qui vous a structuré de pied en cap, en passant par les mains ? Visiblement, la question n'est pas devenue un complexe puisque le Parisien pervertit (et intervertit) les lignes avec irrévérence, lyrisme, allégresse et ingéniosité. Un tour poétique extrêmement séduisant.

BRUNO PFEIFFER

(Melisse/Abeille)

JAZZ NEWS
MAGAZINE

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
PAR CHRISTIAN LARRÈDE
OCTOBRE 2012

ÉDOUARD FERLET

Think Bach

[MÉLISSE/ABEILLE MUSIQUE]

Après les variations jazzy sur les Variations (Goldberg) de Dan Tepfer, Ferlet part en goguette avec Bach, ses préludes, suites et chorals. Nourri du principe que l'on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui, il transforme l'œuvre de l'Allemand en un catalogue de bouts rimés, triture les structures à l'instar d'un gamin irrévérencieux et virtuose, et pénètre dans la musique du génie par un travail de recomposition, ramenant le principe de l'improvisation au cœur de la partition. Retrouvant dans certaines cadences de Bach d'évidentes analogies avec le jazz, cette approche libertaire s'avère réjouissante. Les garants de l'orthodoxie seront ulcérés, et c'est déjà ça. Les curieux de tout goûteront le parfum de l'inédit et de la fantaisie. CHRISTIAN LARRÈDE

CLASSICA

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
PAR ERIC TAVER
SEPTEMBRE 2012

● Le pianiste **Édouard Ferlet** s'attaque quant à lui à Bach : ça ressemble à du jazz, mais c'est travaillé comme du classique (Mélisse MEL666011, ★★★).

JAZZ magazine
jazzman

PRESSE MENSUELLE SPÉCIALISÉE
PAR LUDOVIC FLORIN
OCTOBRE 2012

EDOUARD FERLET
THINK BACH

I CD MÉLISSE / ABEILLE MUSIQUE

NOUVEAUTÉ. Edouard Ferlet s'est fixé un sacré challenge en s'attaquant après de nombreux autres à la musique de Bach. Pourquoi pas quand, comme lui, on possède à fond son instrument (toucher, maîtrise rythmique, sens aiguisé de l'harmonie, compétence pour les techniques de jeu contemporaines...) ? Avec "Think Bach", Ferlet semble avoir opté pour une démarche inverse de celle prise par Dan Tepfer sur ses *Variations Goldberg* (voir *JM* n° 632). Au lieu de partir de la musique de Bach, il y retourne d'une certaine façon, faisant peu à peu rejaillir la pièce à l'origine de son improvisation. Le titre de l'album indique de ce fait la stratégie d'écoute induite auprès des auditeurs : *« penser à Bach »*, le dénicher derrière l'invention de Ferlet. La mise est remportée lorsque ce dernier parvient à faire oublier la musique du Cantor, comme c'est le cas par exemple pour *Dictame*, le début de *Souffle magnétique* (avec un astucieux usage d'appareils vibrants sur les cordes) ou *Diagonale* (dont les sonorités sont le résultat d'un contrepoint heureusement audacieux). Assez souvent, cependant, Ferlet cède à certains archétypes éculés au succès garanti. A côté de tournures blues, d'« accords jazz » ou d'une réjouissance rythmique très Corea (*Lapsus*), Ferlet glisse souvent du côté de la musique de film sans images (petite mélodie diatonique avec tintements d'harmonies légèrement mélancolique, le tout nimbé de pédale de résonance). Il s'agit dès lors d'une récréation où Ferlet semble nous donner du coude, nous faire des clins d'œil ostentatoires comme pour nous dire : *« inattendu cet accord, n'est-ce pas ? Et ce rythme à 5/8 appliqué à ce prélude, pas mal non ? »*. Pour ce versant-ci de son travail, ce sera un petit regret auprès de ceux qui n'apprécient pas particulièrement la jazzification. ▮ LUDOVIC FLORIN

Edouard Ferlet (p). La Garenne-Colombes, AudioLane, mars 2012.

SUMMERTIME
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR ELSA BOUBLIL
14 OCTOBRE 2012

Le piano bien tempéré d'Edouard Ferlet ou comment jouer avec l'oeuvre de Bach...

invité(s)

Edouard Ferlet

Edouard Ferlet est un pianiste français.

en savoir plus >

cd

Edouard Ferlet

Think Bach

label : Melisse

parution : 2012

SUMMERTIME
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR ELSA BOUBLIL
LUNDI 6 AOÛT 2012

Quand le jazz se joue du classique

7 commentaires

programmation musicale

Edouard Ferlet

Analecta

label : Melisse

parution : 2012

DIFFUSION
ÉTÉ 2012

Titre musical

Analecta
Edouard Ferlet
éditeur : Melisse
parution : 2012

Titre musical

Verso (prélude en do mineur)
Edouard Ferlet
éditeur : Melisse
parution : 2012

UN MARDI IDÉAL
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR ARIELE BUTAUX
9 OCTOBRE 2012

invités

Edouard Ferlet

"Comment déconstruire la musique de Jean-Sébastien Bach lorsque celle-ci vous a structuré ? Comment subvertir la révérence faite à l'organiste de Leipzig et ne plus faire voeux d'allégeance à cette « vieille perruque », comme Busoni l'appelait avec tendresse ?
Bref, comment de nos jours varier Bach sans faire de lui un cantor de variétés ?
De la même façon qu'il est très différent de rire de quelqu'un ou de rire avec lui, Edouard Ferlet nous propose de jouer avec Bach plutôt que de jouer du Bach ; et comme jouer c'est faire, nous voici donc au cœur d'une opération poétique. Une opération par laquelle le pianiste « re-compositeur » soustrait et augmente à la fois : des lignes de chants d'un prélude se voient dérober quelques notes, alors que certaines plus chanceuses s'en font greffer d'autres, jamais réduites pour autant au statut de simples ornements.
Le piano se trouve ainsi augmenté de timbres qui n'auraient sûrement pas déplu au compositeur allemand dont on sait que la douceur du clavicorde avait sa préférence.

C'est en grattant dans les plis de la partition, dessus dessous, tout en préservant la trace du précurseur, que le pianiste est allé déchiffrer les hiéroglyphes sonores de Bach ; un peu à la manière d'un copiste du Moyen-Âge qui par la technique du palimpseste, et dans un continuum, recouvre et allège à la fois un ancien parchemin avec une oeuvre fraîche. On a déjà beaucoup dit sur l'art combinatoire de Bach et ses structures absolues analogues à des escaliers infinis, tels les rubans de Möbius du peintre Escher, mais peut-être que c'est seulement lorsqu'il retourne à l'improvisation que ce cadavre exquis polyphonique en vient à dévoiler certains de ses secrets. Car s'il s'agit ici de variations dans des variations, comme autant de mises en abîmes, – le pianiste emploie à son tour la méthode du miroir sur les partitions comme le pratiquait Bach, cette fois la différence dans la répétition surgit au sein de la musique improvisée, retrouvant par là quelque chose du baroque sans cesse en déséquilibre.
Le geste poétique d'Edouard Ferlet trouve sa place dans cette constante tension entre la reproduction et l'invention, où l'oeuvre de Bach serait à la fois la promesse et le tour dont le pianiste nous livrerait ce que les prestidigitateurs appellent le prestige."

Arden Day.

CD DE LA SEMAINE
DU 8 AU 13 OCTOBRE

OPEN JAZZ
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR ALEX DUTILH
4 OCTOBRE 2012

4 octobre 2012 18:02

Édouard Ferlet

Le pianiste et compositeur français **Edouard Ferlet** est né en 1971. Il commence le piano à l'âge de 7 ans et étudie le classique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, puis au Conservatoire régional tout en participant à plusieurs stages de jazz. A la fin des années 80, il part étudier le jazz aux Etats-Unis et apprend avec des professeurs de renom : Herb Pomeroy, Hal Crook, Ed Tomassi, Ray Santisi, Ed Bedner… En 1992, il obtient son diplôme au Berklee College of Music en « Jazz composition » et reçoit le prix du meilleur pianiste de jazz : le « Berklee jazz performance award ».

JAZZISTIQUES
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR FRANCK MEDIONI
10 OCTOBRE 2012

Des chanteuses de jazz d'aujourd'hui & Gros plan sur le pianiste Edouard Ferlet

programmation musicale

Cassandra Wilson & Fabrizio Sotti, Red guitar, Ext. du disque Another country

Cassandra Wilson, Chant et guitare
Fabrizio Sotti, Guitare, Mino Cinelu, Percussions & Lekan Babalola, Percussions
2012
Jeanne Added & Baptiste Trotignon, Awake, Ext. du disque Song Song Song

Jeanne Added, Melody Gardot & Monica Passos,Chant
Baptiste Trotignon, Piano, Christophe Miossec, Chant & Minimo Garay, Percussions
[Naïve NJ622411]
Christophe Miossec & Baptiste Trotignon, Mon fantôme, Ext. du disque Song, Song, Song

Jeanne Added, Melody Gardot & Monica Passos,Chant
Baptiste Trotignon, Piano, Christophe Miossec, Chant & Minimo Garay, Percussions
[Naïve NJ622411]
Laika, Wild is the wind, Ext. du disque Come A Little Closer

Laïka
8 octobre 2012
[Universal]
Elina Duni, Çobankat, Ext. du disque Matanë Malit

Elina Duni Quartet
21 sept. 2012
[ECM 370 6457]

Edouard Ferlet & Jean-Sebastien Bach, Dictame, Prélude en la mineur du Clavier bien tempéré BWV 889, Ext. du disque Think Bach

Edouard Ferlet, Piano
25 sept.2012
[Mélisse MEL.666011]
illustration
Edouard Ferlet, Illusion optique, Ext. du disque Par tous les temps

Edouard Ferlet, Piano
2004
[Sketche SKE.333041]
Edouard Ferlet, Harmonix, Ext. du disque L'Echarpe d'Iris

Edouard Ferlet, Piano
Alain Grange, Violoncelle, Xavier Desandre-Navarre, Baterrie et percussions, Simon Spang-hanssen, Saxophone
25 octobre 2007
[Mélisse MEL.666002]
Edouard Ferlet, Salamandre, Ext. du disque Filigrane

Edouard Ferlet, Piano
Arielle Besson, Trompette, Alexandra Grimal, Saxophone & Fabrice Moreau, Batterie
2009
[Mélisse MEL.666007]
Edouard Ferlet, Le corridor, Ext. du disque Pour

Edouard Ferlet, Piano
Jean-Philippe Viret, Contrebasse & Fabrice Moreau, Batterie
2010
[Mélisse MEL.666009]
Edouard Ferlet & Jean-Sebastien Bach, Que ma tristesse demeure, Choral de la cantate Jésus que ma joie demeure BWV147)

Edouard Ferlet, Piano
25 sept.2012
[Mélisse MEL.666011]

MATIN JAZZ
ANIMÉ PAR NATHALIE PIOLE ET MATTHIEU BEAUDOU
22 OCTOBRE 2012

SI BÉMOL ET FADAISES
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR PIERRE BOUTEILLER
JEUDI 30 AOÛT

BRÈVE
WWW.TSFJAZZ.COM

mardi 17 juillet 2012

Le *Come Bach* d'Edouard Ferlet

Comment déconstruire la musique de Jean-Sébastien Bach lorsque celle-ci vous a structuré ? Eléments de réponse dans le prochain album d'Edouard Ferlet, *"Think Bach"*, qui doit sortir le 25 septembre sur le label Mélisse. Le pianiste va notamment nous proposer de jouer avec Bach plutôt que de jouer du Bach. Concert au Café de la Danse, à Paris, le 24 octobre.

MUSIQ3

RTBF
LE GRAND CHARIVARI
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR PASCALE SEYX
13 OCTOBRE 2012

Edouard FERLET - *Analecta (prélude en ré majeur du Clavier bien tempéré de J.S. Bach.* Edouard Ferlet, piano. Mélisse.

arrivée d'air chaud
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR PATRICE ANTONA
13 ET 17 OCTOBRE 2012

Edouard Ferlet, "Réplique", cd "Think Bach", Mélisse/Integral/Abeille Musique.

EMISSION EN DIRECT DANS LE CADRE DE L'ESPRIT DU PIANO
PRESENTE PAR CHARLOTTE LATOUR
23 NOVEMBRE 2012

WDR 3 Jazz, 14. September 2012
Preview – Neue CDs und DVDs
22:00-23:00

Stand: 14.9.2012 E-Mail: jazz@wdr.de WDR JazzRadio: http://www.wdr.de/radio/jazz

Moderation: Karl Lippegaus
Redaktion: Bernd Hoffmann

Laufplan

1. *Nubian Sundance* K: Joe Zawinul
   THE SYNDICATE FEAT. EMILE PARISIEN
   Hunnia HRCD 1201
   CD: *File Under Zawinul*
   7:00
2. *Sleeping Giant* K: Shai Maestro
   SHAI MAESTRO
   Laborie LJ18
   CD: *Shai Maestro*
   5:53
3. *Verso* K: Bach, Ferlet
   EDOUARD FERLET
   Mélisse mel 666011
   CD: *Think Bach / Piano Compositions*
   4:19
4. *Improvisation 10* K: Johann Sebastian Bach
   DAN TEPFER
   Sunnyside SSC 1284
   1:06
5. *Variation 11* K: Johann Sebastian Bach
   wie Titel 4
   1:17
6. *Improvisation 11* K: Johann Sebastian Bach
   wie Titel 4
   1:36
7. *El Dia Que Me Quieras / Oblivion* K: Astor Piazzolla; arr. Gil Goldstein
   ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ, LEITUNG DANIEL YVINEC
   Harmonia Mundi / Jazz Village JV 570007; LC: 07045
   CD: *Piazzolla!*
   7:50
8. *Kyoto* K: Pierre Favre
   PIERRE FAVRE
   Intakt CD 197; LC: 11265
   CD: *Drums and Dreams*
   1:24
9. *Kakoum* K: Guillaume Perret
   GUILLAUME PERRET & THE ELECTRIC EPIC
   Tzadik TZ 7804; LC: 01221
   CD: *The Electric Epic*
   5:19

Dieses Manuskript ist ausschließlich zum persönlichen, privaten Gebrauch bestimmt.
Jede weitere Vervielfältigung und Verbreitung bedarf der ausdrücklichen
Genehmigung des WDR.

Play-list Jazz et World septembre 2012

Jean-Charles Richard Trio	Le reliquaire du bonheur	Abalone
Yaron Herman	From afar	Act
Antonio Placer & Jean-Marie Machado	Aquelas que non fan mais que pasar	Alma Musiques
Grimal & Konitz & Peacock & Motian	Awake	Aparté
Forabandit	Vesionari	Buda Musique
Joe Barbieri	Etape par étape par étape	Le Chant du Monde
Arianna Savall	Buenas noches	ECM
Jon Balke	Horizontal song	ECM
Louis Sclavis (Atlas Trio)	Près d'Hagondange	ECM
Jacky Terrasson	Try to catch me	Emarcy
Florian Weber	Filaments	Enja
Carmen Souza	Donna Lee	Galileo Music
Bombino (Songs for Desert Refugees)	Tigrawahi tikma (live)	Glitterhouse
Raynald Colom	In a mist	Jazz Village
ONJ	Libertango	Jazz Village
Susie Arioli	My funny Valentine	Jazz Village
Edouard Ferlet	A la suite de Jean	Melisse
Baptiste Trotignon	La répétition	Naïve
Banda Olifante	Casbah funk	Network
Banda Ionica	Lorenzo in Sicilia	Network
Rivière Noire	Negra Mali	Rivière Noire Productions
Lo'Jo	La Marseillaise en Créole	World Village
Terakaft	Kel Tamasheq	World Village

Pop Rock Jazz World

ROBERTO FONSECA	Bibisa El mayor	Yo
GRIZZLY BEAR	Yet again The hunt	Shields
ZULU WINTER	Bitter moon Words that I wield	Language
BURNING HEARTS	On the last day of the decade Into the wilderness	Extinctions
SALOME LECLERC	Tourne encore Sous les arbres	Sous les arbres
SEAN ROWE	Brig back the night Horses	The salesman and the shark
OLAF HUND	Psycho killer Isolation	Music is dead
THE BEWITCHED HANDS	Westminster The laws of walls	Vampiric ways
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ	Libertango Mi refugio	Piazzolla !
THE RAVEONETTES	Yound and cold The enemy	Observator
LYNYRD SKYNYRD	Homegrown Nothing comes easy	Last of a dyin' breed
DAVID EL-MALEK	Adon olam Awis	Music from source vol II
MUSE	Animals Explorers	The 2nd law
H-BURNS	Midwest	Six years EP
BOB DYLAN	Duquesne whistle Narrow way	Tempest
C2C	Happy Genius	Terta
FIREWIRE	We the people Testimony	Lateef the truthspeaker
LES THUGS	Dead dreams Biking	Come on, people!
ADELE & GLENN	Grey suits Remebering names	Carrington street
TERAKAFT	Tirera Idja a seman	Kel tamasheq
MELODY GARDOT	So long Lisboa	The absence
DOMINIQUE A	Close west Rendez-nous la lumière	Vers les lueurs
SHAI MAESTRO	Braves ones Angelo	Shai Maestro trio
EDOUARD FERLET	Dictame Lapsus	Think bach
KILLERS	Runaways The rising tide	Battle born
PLAN B	Playing with fire Deepest shame	Ill manors
ARNO	The show of life Die lie	Future vintage
ABSYNTHE MINDED	Only skin deep End of the line	As ite ver was

La Boucle
Att : Rodolphe Bardot
35 Bd Saint Antoine
78000 Versailles

JATRA
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR OLIVIER KAJLER
20 OCTOBRE 2012

Émission diffusée tous les samedis de 21h à 22H30 - rediffusée les jeudis de 5H30 à 7H					
N°	INTERPRETE	NOM DE L'ALBUM	TITRE	DUREI	LABEL
4	Happy Apple	Youth oriented	Youth oriented (générique)		Universal
2	Mederic Collignon et le jus de	A la recherche du roi Frippé	Lark's tongues in aspic II	8,33	Just looking
11	Meshell Ndegeocello	Pour une âme souvereine	See line woman	5,51	Naïve
	Itw : Edouard Ferlet			32,42	Mélisse
3	Edouar Ferlet " Think Bach"		A la suite de Jean	4,57	Mélisse
8	Edouar Ferlet " Think Bach"		Lapsus	3,51	Mélisse
2	Edouar Ferlet " Think Bach"		Dictame	3,26	Mélisse
4	Edouar Ferlet " Think Bach"		Verso	4,19	Mélisse
8	J-M Macado - Danzas Minvielle	La fête à Boby	La fête à Bobby	6,23	BeeJazz
3	Daniel Humair	Sweet and sour	Care 4	6,17	Laborie records
4	Fatouma Diawara	Kanou EP	Clandestin	4,16	World Circuit
1	Carlton Rara	Home	A woman is watching me	4,59	Aztec music
8	Rusconi	Revolution	Hits of sunshine	9,09	Beejazz
8	Anne Paceo	Yokaï	Smile	5,20	Laborie records
4	Happy Apple	Youth oriented	Youth oriented (générique)		Universal

JATRA
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR OLIVIER KAJLER
8 SEPTEMBRE

Bonjour à tous, voici la 2ème playliste du mois de septembre. Carpe diem

Fréquence Paris Plurielle 106,3

Emission : Jatra **Date : 08 / 09 / 12** **Invité(e) : Laurent Mignard (redif.)**

Producteur : Olivier Kajler tél. 06 32 57 58 20 - Email : jatra7777@gmail.com

Émission diffusée tous les samedis de 21h à 22H30 - rediffusée les jeudis de 5H30 à 7H

N°	INTERPRETE	NOM DE L'ALBUM	TITRE	DURE	LABEL
4	Happy Apple	Youth oriented	Youth oriented (générique)		Universal
6	Gabriel Zufferey	Contemplation	My funny Valentine	2,47	BeeJazz
8	Sylvain Beuf	Electric excentric	Waiting free	6,17	Such
	Itw : Laurent Mignard (redif.)			39,35	Juste une trace
3	Nicole Mitchell	Arc of O	Part III	9,12	RogueArt
	Fête de l'Huma		Du 14 - 17 septembre		
4	Andy Emler Megaoctet	E total	Shit appens	4,05	Label La Buissonne
1	Edourd Ferlet	Think Bach	Analecta	5,03	Melisse
2	Benjamin Faugloire Project	Benjamin Faugloire Project	Granson memory	5,17	3 / 6 prod.
3	N. Folmer / D. Humair Project	N. Folmer/D. Humair Project	Kamakura	6,23	Cristal
3	Raynald Colom	Rise	Interlude#1 : hope	2,34	Jazzvillage
4	Happy Apple	Youth oriented	Youth oriented (générique)		Universal

JAZZOLOGY
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR JEAN-DANIEL BURCKHARDT
27 SEPTEMBRE 2012

Bonjour chers auditeurs, bienvenue dans Jazzology qui aujourd'hui vous présentera le nouvel album du pianiste Edouard Ferlet « Think Back » à paraître le 1er octobre sur le label MFA (Musique Française d'Aujourd'hui) où il reprend en solo Jean Sébastien Bach en des compositions très originales!

Arden Day écrit : « Comment déconstruire...cantor de variétés » Dès « analecta » (morceaux choisis) (d'après le prélude en ré majeur du clavier bien tempéré BW 850), Edouard Ferlet applique au thème une rythmique Jazz contemporaine de piano intérieur rythmique, puis alterne cette rythmique avec une improvisation sur le thème rappelant Glenn Gould, emporte Bach ailleurs et nous le fait entendre différemment. Ecoutons « analecta »

Arden Day écrit encore « De la même façon qu il est ..opération poétique » Dans « à la suite de jean », Edouard Ferlet quitte les suites pour clavier bien tempéré pour la suite pour violoncelle BW 1007. L'interprétation se fige en son milieu, comme à la recherche du thème dans un irisé Debussyste puis le retrouve.

Pour Arden Day c'est « Une opération.. ornements » Dans « verso » (d'après le prélude en do mineur du clavier bien tempéré BW 847), edouard Ferlet coiffe par un jeu stride Bach d'un chapeau melon à la Willie Smith The Lion, lui prête une modernité contemporaine à la Schönberg. On pense aussi à un autre pianiste qui mêla Jazz et Bach : Lennie Tristano dans les années 50s. Ecoutons ce Verso, autre côté de Bach.

Pour Arden Day, « C'est en grattant... œuvre fraîche. » « Lisière » reste ainsi à la lisière du bois du prélude en do mineur pour luth BW 999, Ferlet se rapproche à peine de Bach comme pour ne pas le réveiller, n'en garde qu'une ligne de base sur laqsuelle il improvise délicatement et tourne autour de lui.

Sur les effets très modernes du piano Arden Day dit « Le piano se trouve augmenté...préférence »
Ainsi, dans « souffle magnétique » (d'après la suite française n° 4 en mi bémol majeur pour clavier BW 815) , Ferlet utilise des effets électro acoustiques des cordes intérieures du piano rappelant un theremin, joue de résonances à la John Cage, approfondit de plus en plus la matière sonore, plonge en Bach, attiré par ce souffle Magnétique et trouve des résonances raclées de guimbarde à la Wang Li où l'obsession mélodique hypnotique d'un Philippe Glass.

Arden Day rappelle «On a déjà..secrets » L'un des airs les plus connus de Bach, le choral de la cantate Jésus que ma joie demeure BW 147 devient ainsi « Que ma tristesse demeure » et commence en effet
tristement à la Bill Evans, puis nous emporte comme Keith Jarrett à Köln ou bach nous eût peut être emprté dans es improvisations, nous ne le saurons jamais!

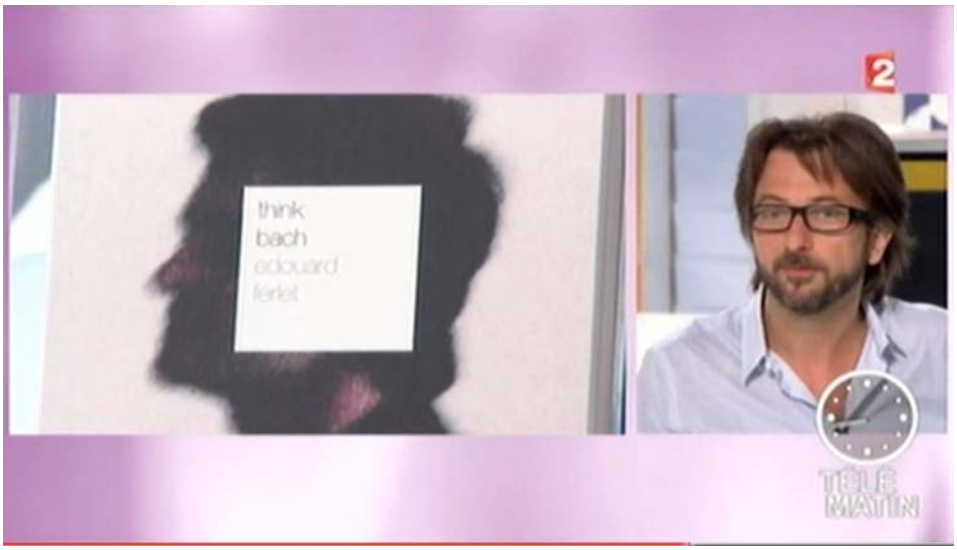
Comme dit arden Day « Car il s'agit...en déséquilibre » Déséquilibre rythmique d'ailleurs caraïbes, comme ce « lapsus » (d'après le prélude en ré mineur du clavier bien tempéré BW 851) latinisant Bach en biguine Gasconcubine dirait Bernard Lubat, ou le cubanisant à la Chucho Valdès, emmenant Bach aux colonies sur la caravelle de Christophe Colomb!

Arden Day conclut « Le geste poétique.. prestige » Edouard Ferlet prend en diagonale la variation goldberg n° 25 BW 988), tourne autour d'elle puis la retrouve...

La dernière « réplique » d'Edouard ferlet de ou à Bach (à son prélude en ré bémol du clavier bien tempéré BW 848) l'imagine encore après un début en furie rythmique à la Keith Jarrett rencontrant Glen Gould, puis partant comme un fan de Bach sur les chemins de l'Est et des Balkans qu'il parcourut parfois, et jusqu'en Turquie rencontrer des influences orientalisantes à la Bojan Z.

Bref le jazzman Edouard Ferlet rejoint Jean Sébastien Bach lpar l'improvisation, ouvre son répertoire aux nouvelles techniques pianistiques et le fait voyager en des territoires inouïs. Gageons quue JSB eût apprécié !

TÉLÉMATIN
RUBRIQUE «MUSIQUES» PRÉSENTÉE PAR ALEX JAFFRAY
MERCREDI 22 AOÛT 2012



TÉLÉMATIN
RUBRIQUE «MUSIQUES» PRÉSENTÉE PAR ALEX JAFFRAY
MERCREDI 22 AOÛT 2012

Mélodie extrêmement connue d'un grand compositeur, du 18ème siècle :

La cantate de Jean Sébastien Bach, Jésus que ma joie demeure date de 1723. Elle est reprise ici par Edouard Ferlet, sous le nom de Que ma tristesse demeure. Ce pianiste de renom sortira son album Think Bach en septembre.

Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.

Libération.fr

SITE INTERNET SPÉCIALISÉ
PAR BRUNO PFEIFFER
9 OCTOBRE 2012

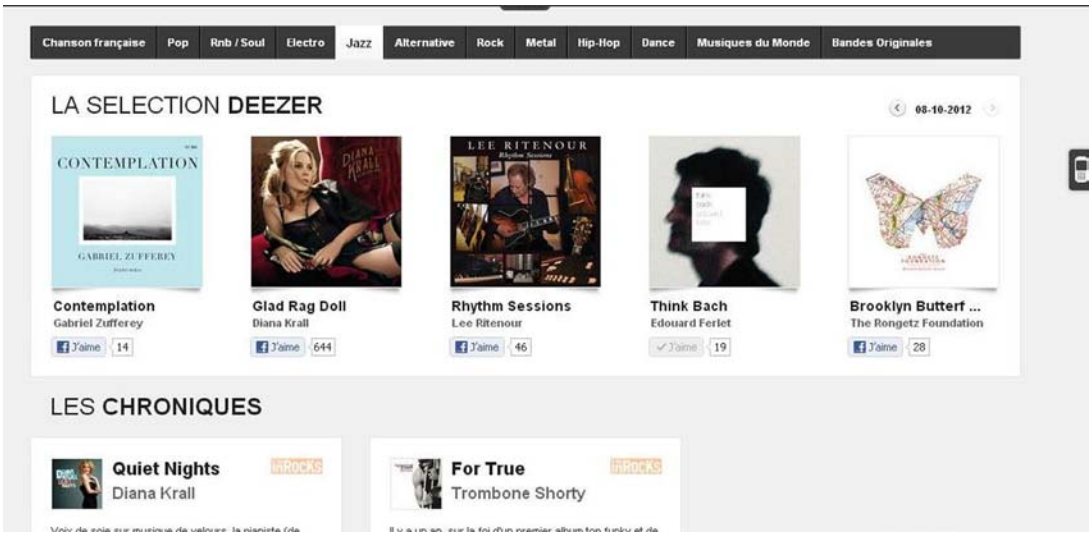
Jazz : I want you "Bach"

Le musicien classique des jazzmen serait-il par excellence Jean-Sébatien Bach? Celui qui les a le plus influencés? Peut-être. Une chose est sûre : le nom revient dans les conversations... et les crédits. Le technicien Daniel Yvinec, directeur artistique de l'ONJ, admet que "Bach, représente une base : des chemins harmoniques combinés à un sens de la mélodie unique". Il perçoit « une force d'élévation ». Selon l'animateur du formidable CD Piazzola, « certes l'esprit lâche prise. Toutefois l'on s'imagine que Bach swingue parce que son œuvre dégage une impression familière". Singulièrement, plusieurs disques veinés du maître de Chapelle de Leipzig arrivent dans les bacs. Les auteurs m'ont livré leur frisson. Tous ressentent ceci : pas forcément un modèle, Bach serait plutôt une source.

Dix pièces de Bach inspirent les compositions du pianiste Edouard Ferlet (photo ci-contre) sur le puissant Think Bach (Mélisse). Quel ressort apporte l'œuvre du maître de Chapelle mort en 1750 au travail du pianiste contemporain, pilier du trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret? "L'absence d'indication (tempo; nuances; articulations) sur les œuvres au clavecin m'a autorisé une liberté totale. L'écriture de Bach est d'une grande pureté. De surcroît, je relève la mise en place naturelle du swing, un rythme sous-jacent dans les ostinato, un groove en progression." Le Parisien, prix du meilleur pianiste de jazz de la Berklee School de Boston en 1992, exploite les grilles de Bach dans les Masterclasses qu'il dispense. "Bach se révèle d'un secours étonnant pour l'apprenti-improvisateur. Il part de deux-trois notes, maintient le propos, ne s'égare pas.

En outre, les mesures sont inscrites dans le stock de mémoire de chacun. On tient un canevas que l'improvisateur (et l'auditeur) vont suivre. On peut engager l'improvisation en injectant un simple dièse dans un ostinato de départ! Quand on se mesure à Chopin ou Ravel, la barre monte. Avec Bach, décomplexion totale. On peut même se permettre de transgresser Bach." On perçoit en effet sur A la suite de Jean combien Ferlet pervertit certaines pièces au point de jouer de les jouer à l'envers, par une approche de technique-miroir. Une explication précise le tableau : "Je transforme une quinte qui monte en quinte qui descend". Autre procédé inauguré, le cadavre-exquis : Ferlet a physiquement plié des partitions de Bach. Le résultat réjouit.

SÉLÉCTION JAZZ DEEZER



PRÉSENTATION THINK BACH
PAR VLAD
13 SEPTEMBRE 2012

Passionnément
Comment Edouard Ferlet a t-il démonté, puis remonté Bach ?

Edouard Ferlet est un horloger génial qui a réussi à démonter la musique de Bach, mais qui, avant de remonter toutes les pièces, les a repeintes de toutes les couleurs.Comment déconstruire la musique de J.S.Bach lorsque celle ci vous a structuré. En fait, de façon assez simplement dite, c'est exactement ce que Edouard Ferlet à fait dans ce disque lumineux.

Un des grands disques qui m'ont marqué quand j'étais ado, c'était le PlayBach de Jacques Loussier. Acheté en même temps que Kind Of Blue c'est vous dire que ça date un peu. Ce disque, à l'époque, m'avait terriblement impressionné et m'avait fait découvrir l'attelage magique qu'est le trio (avec un piano dedans). Et bien ce disque m'a fait quasiment le même effet. Il est arrivé, comme dans le PlayBach de Jacques Loussier, à faire entrer Bach dans l'univers du Jazz et lui trouver une place bien assise.

Il est assez évident que l'on ne rencontre pas que Bach dans ce disque ; Chick Corea, Keith Jarrett et quelques autres viennent habiter les grands espaces de la musique de Bach répondant à l'invitation du pianiste. Il n'était pas dans l'idée d'Edouard Ferlet de rejouer du Bach en le jazzifiant un peu, comme John Lewis l'a fait (magnifiquement d'ailleurs), mais en l'interprétant avec toutes les latitudes qu'offre le Jazz. Et la, tout le talent pianistique d'Edouard Ferlet entre en scène, c'est réellement le mot qu'il faut pour décrire la façon avec laquelle il interprète tous ces classiques. Et là, tout le talent pianistique et artistique d'Edouard Ferlet entre en scène, c'est réellement le mot qu'il faut pour décrire la façon avec laquelle il va jouer avec Bach plutôt que de jouer du Bach. Il en prend le squelette et le muscle façon Jazz, et c'est la ou sa technique s'exprime de la plus belle des manières. Fluide et souple mais solide ! Toute la musique de Bach est recomposée, remodelée, complètement repeinte sous ses doigts experts et subtils.

Je ne vais pas vous éplucher le répertoire du disque mais si vous voulez sauter dedans et vous faire une belle surprise, essayez Lapsus qui vous emmène avec une impression de la Fiesta de Corea et vous fait atterrir dans le prélude en ré mineur du clavier bien tempéré ou quelque chose qui y fait penser sérieusement. Il y a aussi Réplique qui fait quelques détours en route vers le prélude en ré bémol majeur du clavier bien tempéré mais ici c'est du Ferlet pur jus qui régale. Que dire de Verso, au petit goût de Jarrett, que je vous laisse le soin de découvrir par vous même mais le connaissez par cœur ou presque.

Cet album est un des plus beaux palimpsestes musicaux qui soit et un des plus difficiles à réussir, ce qu'il a fait avec brio. On connaissait déjà les talents de pianiste d'Edouard Ferlet, ici on découvre toute sa culture, sa passion et son intelligence.

JAZZ magazine
jazzman

SITE INTERNET DU MAGAZINE
PAR FRANCK BERGEROT
28 JUILLET 2012

Édouard Ferlet “rethink” Bach au Parc Floral

En avant-dernier concert du Paris Jazz Festival, le pianiste Édouard Ferlet donnait son programme "Think Bach" où il joue, rejoue et déjoue l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

Paris Jazz Festival, Parc Floral, Paris (75), le 28 juillet 2012.

42% des français ne prennent pas de congé selon une étude dévoilée samedi par Le Parisien. Le pourcentage est-il le même pour les Parisiens ? Toujours est-il que le week end du grand chassé-croisé des vacanciers sur les routes de France et dans les gares, le Paris Jazz Festival faisait le plein pour son avant-dernier concert. À vrai dire, un peu distrait (une fois n'est pas coutume), je croyais assister au dernier concert du festival, un concert en deux parties à partir de 16 heures. Hélas, la première partie – Édouard Ferlet – avait bien lieu à 16 heures, mais pour assister au concert de l'ONJ, il fallait attendre 21h. N'étant pas chaussé pour et ayant quelques derniers devoirs de vacances à terminer avant la grande rentrée demain matin et la mise en chantier du numéro de septembre, hé bien je suis rentré. Car, en effet, moi, je suis parti en vacances. Est-ce à dire que j'ai pris des congés ? Pas tant que je l'aurais souhaité, la préparation d'un gros dossier Sonny Rollins pour septembre et quelques autres broutilles m'ayant quelque peu distrait de la pluie et du froid breton.

Ceux qui sont restés, ceux qui étaient déjà rentrés, ceux qui partiront plus tard savent donc apprécier ces concerts et l'abri du grand delta qui surplombe la Vallée des fleurs au Parc Floral. Une programmation sans vraies stars, mais de qualité, valorisant la scène française et européenne, qui montre ici qu'elle peut attirer un public nombreux, séduit par la modicité du prix d'accès au parc, le charme du lieu, mais pas moins attentif, disponible, et démonstratif lorsque la musique lui plaît. Et l'on imagine guère plus grand enthousiasme que celui dont il a salué le concert solo d'Édouard Ferlet “Think Bach”, sur le programme d'un disque à paraître à la rentrée autour de Jean-Sébastien Bach.

Ouverture surprenante pour du Bach, entre souvenirs néo-romantiques, impressionnisme à la française et effluves de Radiohead. Suivra un ostinato de six notes (beaucoup d'ostinatos dans ce programme) d'abord joué avec des mailloches directement sur les cordes du piano, puis en va et vient avec un solo de main droite, soudain farceur pour reparaître là-bas et révéler enfin la séquence d'où il a été emprunté à Bach avant de nous attirer vers une danse jarrettienne pimentées de notes bleues intempestives. Autrement dit, Ferlet ne part pas nécessairement de Bach, mais où il nous y emmène, comme ce nouvel ostinato en forme de boîte à musique boîteuse (mesures composées), voire détraquée (l'ostinato se met à moduler) sur des accords debussyistes, lorsqu'une soudaine pédale vient nous rappeler, comme par soulignement, l'ancrage de ces marches harmoniques dans l'œuvre du maître de Leipzig. Plus loin, de ce qui m'est apparu comme une métaphore de la ville bruyante et énervée, issue d'un chaos polyrythmique introductif, émerge la limpidité momentanée d'une fugue aspirant elle aussi au dérèglement.

C'est que, nous explique Édouard Ferlet, il est bien parti des partitions de Bach, mais qu'il leur a fait subir différents traitements par pliage, collage, lecture dans un miroir, jouant du palimpseste et du cadavre exquis dans un exercice ludique et jubilatoire, nous invitant à reconnaître l'une des Variations Goldberg dans une lecture rétrogarde harmonisée, faisant émerger Jésus que ma joie demeure d'un nouveau solo jarrettien, entrelaçant je ne sais quelle autre partition travestie de Bach avec un montuno lui-même évadé à lui-même, préparant son piano d'objets qui semblent eux-mêmes générateurs de sonorités exogènes.

Dommage qu'il ne m'ait pas été possible d'enchaîner ce programme avec celui consacré par l'ONJ à l'œuvre d'Astor Piazzolla, car je pressens, avec des moyens certes différents, quelques similitudes dans la démarche.

→ PARIS Télérama Sortir

SORTIR.TELERAMA.FR

CONCERTS - JAZZ

Edouard Ferlet

Le **24 octobre 2012**

Ajouter à mes favoris

Afficher la distribution

Note de la rédaction :

TT **On aime beaucoup**

Note des internautes :

★★★★★

(1 notes)

Pianiste virtuose, original, sensible, inventif, intensément mélodique, Edouard Ferlet retrouve le chemin du solo. Décidément original et beau, accordé à un lieu que les touristes envient aux Franciliens.

Michel Contat

qobuz
ÊTRE FIDÈLE À LA MUSIQUE

PLATEFORME SPECIALISEE
JEUDI 13 SEPTEMBRE 2012
1/2

Edouard Ferlet - © Jean-Baptiste Millot pour Qobuz.com

Le 24 octobre, Edouard Ferlet est en concert parisien au Café de la Danse pour la sortie de son nouvel album, Think Bach. ne sera pas totalement seul sur la scène du Café de la Danse à Paris ce mercredi 24 septembre. Non, le pianiste Edouard Ferlet sera épaulé par un certain Jean-Sébastien Bach. Mais jouer Bach et jouer avec Bach sont deux choses bien distinctes. Avec son nouvel album Think Bach (un disque Qobuzissime !), Edouard Ferlet opte pour la seconde proposition. De variations en jeux de miroirs, la pianiste balaie d'un revers de main l'exercice de style sur lequel certains de ses confrères se sont cassés les dents pour construire au final un passionnant labyrinthe parfois ludique, souvent poétique.

Né en 1971, Ferlet obtient son diplôme de Berklee College Of Music en jazz composition et reçoit le prix du meilleur pianiste de jazz de Berklee, le B http://static.qobuz.com/info/IMG/arton141555.jpg erklee jazz performance award. Durant ses études, il travaille avec les professeurs les plus prestigieux : Herb Pomeroy, Hal Crook, Ed Tomassi, Ray Santisi, Ed Bedner…

Dès son retour en France, il travaille comme compositeur pour l'audiovisuel et acquiert alors une solide expérience dans le domaine de la composition grâce à la diversité et à la variété de ses commandes. Rapidement, il rencontre les musiciens de jazz parisiens et joue dans les plus grands clubs de l'époque comme : Petit Opportun, La Villa, Sunset, Duc des Lombards, Hot Brass…

Ferlet enregistre et auto-produit deux albums sous son nom : Escale et Zazimut avec les artistes phares de la nouvelle génération du jazz européen : Médéric Collignon, Christophe Monniot, Simon Spang-Hanssen, Claus Stotter, François Verly, Gary brunton et Gregor Hilbe.

En 1999, il rencontre Jean-Philippe Viret avec qui il s'engage dans un long et riche parcours : six albums un DVD ! Ce trio remportera un très large succès international grâce à l'originalité de la musique et des compositions de Ferlet et Viret. Un trio qui décroche la Victoire du Jazz 2011 dans la catégorie « Meilleur groupe de l'année ».

qobuz
ÊTRE FIDÈLE À LA MUSIQUE

PLATEFORME SPECIALISEE
JEUDI 13 SEPTEMBRE 2012
2/2

En 2004, Edouard Ferlet sort son album en piano solo Par tous les temps qui reçoit un accueil exceptionnel. La réaction des médias est unanime : presse, radio et tv sont dithyrambiques. Philippe Carles de Jazz Magazine n'hésite pas à dire qu'« il s'agit de «musique»... d'une beauté rare »... D'autres le considèrent comme « un véritable pianiste, séduisant par sa culture musicale et sa façon de l'explorer »... ou encore : « On remarque rapidement l'influence des compositeurs classiques dans le jeu sensible et jaillissant d'Edouard Ferlet lorsqu'il utilise toute la palette sonore de son instrument ».

L'année suivante, il s'associe avec Benjamin Gratton pour fonder le label Mélisse et développe un travail de mutualisation à travers plusieurs actions artistiques: productions discographique (treize albums), éditions musicale (documentaire, long métrage avec Nicolas Philibert), entrepreneur de spectacle (concert au New Morning, Café de la Danse …), théâtre (L'Inattendu de Fabrice Melquiot au Théâtre des Déchargeurs Paris et au Firmin Gémier Antony), spectacle Musicale (Le Mâle entendu avec Nancy Huston), et des actions pédagogiques (2011 Conservatoire de Colombes), résidence d'essai (Cenquatre et Opéra de Lyon). Mélisse permet aussi d'enregistrer ses propres projets en toute sérénité : L'Écharpe d'Iris en 2007 et Filigrane en 2009.

Parallèlement, le pianiste accompagne des chanteurs d'horizons divers : Marc Murphy dans le jazz, Manda Djin dans le gospel, Geoffrey Oryema dans la world, Lambert Willson dans le cabaret. Il prend en charge la direction musicale et les arrangements des spectacles de Julia Migenes Alter Ego, Hollywood Diva, et Migenes-Schubert, avec lequel il tournera à l'international : Asie, Canada, Allemagne, Espagne, et dans toute la France, dans des grandes salles comme le théâtre du Châtelet à Paris ou l'Opéra Royale du Château de Versailles.

A partir de 2010, Edouard Ferlet travaille avec l'écrivaine Nancy Huston sur des lectures musicales et un conte musical Le Mâle entendu qu'il co-écrit (texte & musique) avec Viret et Moreau

SITÉ INTERNET SPÉCIALISÉ
PAR FRANPI BARRIAUX
18 SEPTEMBRE 2012

Depuis près de 60 ans, la relation des jazzmen à Jean-Sébastien Bach équivaut à celle de touristes face à une église du XVIIIe restaurée de frais : un passage obligé où l'on piétine sans trop savoir ce qu'on y fait. De Jacques Loussier à Raphaël Imbert, courageux sont les musiciens qui ont su visiter le principal monument de Leipzig pour en ramener autre chose que des cartes postales. A cette liste parcimonieuse, il faut désormais ajouter Edouard Ferlet qui, seul au piano, livre avec Think Bach un circuit fait de renouveau et de recueillement.

Plutôt que de s'esbaudir devant la hauteur du vue du Cantor, son chœur et sa nef prestigieuse, Ferlet préfère la distance, les sentiers escarpés, l'ombre des piliers. A l'écoute de « Lisière », qui modèle le Prélude en do mineur pour luth comme on modèlerait de la terre cuite, on sent qu'il recherche les chemins de traverse et les courts-circuits, les moments de méditation et les errances créatrices dans la forêt des contrepoints. On retrouvera également ce sentiment de divagation rêveuse dans « Lapsus », où le Prélude en ré mineur du Clavier bien tempéré s'extirpe, quelque peu chiffonné, du familier martèlement de basses, constitutif de l'identité de Ferlet.

Le pianiste baguenaude en liberté dans la partition de Bach, déconstruit le rythme ou effiloche la phrase musicale, quand il ne la renverse pas, sans jamais perdre la fluidité de son matériau. Il ne s'agit pas d'adopter la posture de l'iconoclaste fanfaron ni celle de l'amoureux transi respectant scrupuleusement le texte sacré et l'ordre des BVW ; Ferlet se sert du patrimoine laissé par Bach pour tracer son propre chemin, jalonné de loin en loin par ces harmonies fondatrices qui sortent tout droit de la ouate des souvenirs. Parfois, il relit les partitions en miroir, comme pour mieux transcender un discours qui se situe plus dans la quête de sens que dans l'opposition (« A la suite de Jean »).

Par tous les temps révélait un grand soliste, Think Bach l'adoube. Depuis des années, Edouard Ferlet se consacre principalement (outre la production) au trio de Jean-Philippe Viret, où son toucher incomparable introduit un propos cinématique à force de de clair-obscurs. On retrouve ici ces atmosphères qui installent une narration (« Souffle magnétique » et surtout « Que ma tristesse demeure », certainement le morceau le plus intéressant de l'album). Une tension sous-jacente semble sourdre de la grâce de « Jésus que ma joie demeure ». Il réveille avec beaucoup d'élégance une musique trop souvent laissée aux patinoires et aux standards téléphoniques. Le pianiste Arden Day, grand styliste lui aussi, a raison de dire dans ses remarquables notes de pochettes que « Ferlet préfère jouer avec Bach plutôt que de jouer du Bach ». C'est cette démarche très originale qui nous incite à réserve à ce « clavier bien tempéré » un accueil des plus chaleureux.

SITE INTERNET SPÉCIALISÉ
PAR ROMUALDO DEL NOCE
JEUDI 10 JANVIER 2013

Edouard Ferlet: pianoforte

Una malintesa visione "modernista" - o peggio ancora modernizzante, e il malvezzo non è nemmeno recente - ambisce a conferire maggior fruibilità d'ascolto, quando non "nuove linfe vitali" ai materiali del mondo classico che, per i cultori avveduti e in mano ad interpreti capaci, non si può liquidare come "retaggio del passato" vincolato nell'espressività e nelle formule espositive.
Non fosse per l'equivoco del veder "patire" le linee compositive entro il pentagramma costrittivo e castrante, ma "esser liberi entro una struttura" non era poi forse l'aforisma di tanti tra i più eversivi esponenti del free?
La genuinità, poi, dell'interpretazione classica ha certamente risentito del progressivo rimodellamento dell'estetica globale, e molto di ciò può essere sintetizzato nella frase dell'ibrido violinista Nigel Kennedy «L'interpretazione classica non può prescindere dal considerare l'evoluzione in oltre 150 anni dai mezzi di comunicazione di massa!» - e chi la vuol capire capisca per non dover affrontare tutte le incombenze (multimedialità inclusa!) di questa non immediata affermazione - fra le varie possibili.
Questo (e tanto altro) non ci ha riparato da restaurazioni & riletture operate, e chissà con quanta genuinità d'intenti, che hanno fatto riconsiderare la pertinenza di "eccelsi esponenti del jazz" (e del pianoforte in particolare) se dobbiamo riconsiderare le prove dei Brubeck, Loussier, Corea o Jarrett davanti a materiali classici che sopravvivono adamantini non certo "grazie a" quanto e piuttosto "nonostante" le volenterose incursioni di questi big, separati non solo dalla variabile buona fede ma anche dalla diversificata qualità d'approccio e produzioni.
Qualcosa di differente, senza clangori, e in un apprezzabile, schivo spirito esplorativo nel progetto Think Bach del giovane pianista Edouard Ferlet, rappresentante di una melodica "ligne claire" del jazz, e già avvezzo anche a frequentazioni di spirito cameristico nelle varie precedenti incisioni della sua Mélisse Music.
Appare d'inventiva lucidità «Come si può destrutturare la musica di Johann Sebastian Bach quando la sua opera è di suo talmente strutturante?» la nota programmatica di copertina e, nel corso del programma, evidente, ma mai paludata o didascalica, la "costante tensione tra riproduzione e invenzione" (piuttosto pallida e in libertà la prima, coinvolgente e palese la seconda).
Molto qui si è attinto al Clavicembalo ben Temperato di Johann Sebastian Bach che, se non può vantare le prime posizioni nelle "top-charts" della cultura generale classica, pure vanta un notorio, quieto tema espositivo che fa apparire quanto meno spregiudicata l'entrata d'emblée entro la carpenteria dello strumento-pianoforte (Analecta), l'onda elettrica della comunicazione trova dunque ristoro nell'intimismo evansiano profuso nell'esposizione chiaroscurale del Preludio in la minore (Dictame). L'invenzione ricamata e la fluidità minimale della rilettura cellistica (À la suite de Jean) e la dilatazione delle ariose diteggiature del liuto (Lisière), lo stupore cosmico e l'ingenua preghiera infantile ribaltati e dinamizzati nella pur pensosa Que ma tristesse démeure, l'opportuna ripresa d'un caposaldo della tastiera quali le Goldberg-Variationen di cui s'amplifica il gassoso nucleo impressionista (Diagonale), congedandosi dalla sfaccettata riesposizione bachiana conferendo febbrile ritmicità ad un'ennesima pagina del Clavier (Réplique).
Se il Kantor fu meritorio e insieme reo di aver intessuto e ceduto in lascito un materiale pienamente immerso nel continuum tra passato e futuro, che, se può apparire nella sua fraseologia totemica ed enigmatica, è scrittura di franca futuribilità che consente nella prova presente di dilatare la frase lungo respiri di discorsività romantica, innervando di armonizzazioni novecentesche le tensioni vibranti dell'esposizione.
Le seriche trame melodiche e le immani architravi armoniche sono oggetto-soggetto della lettura personale, dell'applicazione "critica" ma soprattutto di una prova generosa del giovane ad ulteriormente convincente Ferlet: senza mai davvero distaccarsi dall'eruttività melodica del corpo lirico e pensante del pianoforte, senza velleità alcuna di "giocare con i classici" - seppur giocosa e coinvolgente è qui la continua riscoperta, in una chiave non sofisticata - all'insegna di un'ironia intelligente, sempre rispettosa della scrittura bachiana, di una ricerca sensibile della valenza melodica che ben più che una rilettura jazz (con tutte le possibili, già esposte obiezioni) opera un'immersone nella sfera della "musica totale" di materiali di naturale potenza e, ove correttamente approcciati, liberi dall'esposizione epocale e "di genere".

Bien que largement improvisé, c'est un disque piano solo très pensé que le pianiste Edouard Ferlet sort ce mois-ci chez son label Mélisse ainsi le titre de son projet, qui a donné lieu à nombreux concerts en début d'année, était initialement nommé «Upside Bach» (voir vidéo en fin de page) mais le pianiste qui aime les jeux de mots trouvant ce premier « jeu de mot un peu trop tiré par les cheveux» a revu ce titre avec l'aide du pianiste/compositeur anglais Arden Day, ainsi l'explique-t-il à l'occasion d'un nouvel entretien à lire ci-dessous, et c'est donc désormais ce titre mûrement repensé à deux «Think Bach» que porte son projet.

Avant lui d'autres musiciens ont déjà réalisé des enregistrements remarquables autour de la musique de Bach par exemple Jacques Loussier, pianiste transmetteur de l'oeuvre de Bach dans un forme jazz très swinguante, en trio, également le pianiste Francis Lockwood qui ouvrait la porte à ses propres compositions en les faisant précéder de sa propre interprétation de préludes originaux de Bach jouées aussi avec son propre swing. Il est en fait assez fréquent désormais que des pianistes jazz s'inspirent de Bach plus ou moins ouvertement, comme d'autres compositeurs classiques et il serait trop long de tous les citer, Edouard Ferlet quant à lui se distingue en faisant entrer Bach dans ses propres (re)compositions dans un jeu aux règles multiples selon l'oeuvre qu'il explore mais dont il reste toujours maître. Ainsi le pianiste, pousse le jeu très loin non pas en jouant «du» Bach à sa façon mais en jouant «avec» Bach... «Avec» , préposition qui nuance effectivement fortement l'implication du compositeur/improvisateur ... Et de fait Ferlet est nullement un interprète de Bach, même s'il a du apprendre avant par coeur tous les pièces inspiratrices de ce disque, mais fait entrer la musique de Bach dans ses propres compositions... ce qui demande, vous l'imaginez, de bien penser ce disque en amont (même si la part de composition n'est que de 20 pour cent pour 80 pour cent d'improvisation selon le pianiste).

Arden Day qui a aussi écrit les notes du disque qualifie quant à lui ce jeu avec Bach d'»opération poétique» précisant «Une opération par laquelle le pianiste «re-compositeur» soustrait et augmente à la fois : des lignes de chants d'un prélude se voient dérober quelques notes, alors que certaines plus chanceuses s'en font greffer d'autres, jamais réduites cependant au travail de simple ornement. Le piano se trouve ainsi augmenté de timbres». Mais la poésie n'est pas dans ces règles de suppression ou d'ajout et n'est d'ailleurs jamais dans une règle quelconque, non elle est ici dans l'univers propre d'Edouard Ferlet, comme elle y a toujours été, Ferlet qui jouant avec Bach fait sa musique sienne dans des re-compositions.

Chaque pièce de ce disque a d'ailleurs un nouveau titre, car même si le pianiste s'est imposé quelques contraintes techniques la liberté qu'il prend, se jouant, fort adroitement, et fort heureusement, de la rigidité du compositeur nous renvoie avant tout à l'univers personnel d'Edouard Ferlet... Non la poésie n'est pas dans les règles mais est, et a toujours été, dans la liberté et particulièrement dans la musique de Edouard Ferlet qui ne met aucun frein à son imagination, fait fi des modes actuelles et explore les innombrables ressources de son piano comme il a explore les partitions de Bach, en grattant les partitions avec ses doigts, et son cerveau, uniques... Ce qui lui permet non pas de revenir à la source mais en imaginer multiples variations et trésors cachés. Entre autres au coeur de ce disque multiples, deux trésors poétiques «Lisière» et «Souffle Magnétique» portent les traces plus fortes de l'un puis de l'autre compositeur comme si les deux joueurs s'observaient depuis leur univers respectif sans toutefois que l'autre ne s'éclipse totalement puis la tristesse et joie de l'un et l'autre se répondent et se fondent à nouveau dans une osmose géniale, les deux compositeurs semblant se jouer des auditeurs entre ces deux émotions contraires et comme dans tous les morceaux de ce disque confirmer qu'ils sont assurément faits pour jouer l'un avec l'autre !... Allez savoir ce qu'ils auraient composé après avoir partager un bonne bouteille de vin tel aurait aimé le faire Edouard Ferlet, probablement cet album ! Un album à déguster tel un bon cru musical, une cuvée Ferlet Bach exceptionnelle...

A l'origine votre projet s'appellait «Upside Bach» , pourquoi en avez-vous changé le titre, notamment cela correspond –t-il à une nouvelle façon de «penser» Bach après vos concerts ?

A l'origine le titre UPSIDE BACH me plaisait pour son double sens. La lecture de Bach à l'envers en référence au mot anglais UPSIDE DOWN et le jeu de mot entre BACK et DOWN, ce qui nous amène à UPSIDE BACK puis UPSIDEBACH. Je me suis aperçu que le jeu de mot UPSIDE BACK était tiré par les cheveux, ne signifiait rien en Anglais et ne correspondait pas à la l'idée de mon travail sur Bach. J'ai préféré choisir un titre qui exprime une idée forte en gardant un jeu de mot et avec l'aide de mon ami britannique Arden Day, « think bach » et apparu comme évident. think bach : repenser. Comment repenser Bach ? Comment déconstruire la musique de Jean-Sébastien Bach alors que celle-ci m'a structuré ? Comment subvertir la révérence faite à l'organiste de Leipzig et ne plus faire vœu d'allégeance à cette « vieille perruque », comme Busoni l'appelait avec tendresse ? Bref, comment de nos jours varier Bach sans faire de lui un cantor de variétés. Comment m'autoriser avec sincérité et respect, à mêler mon langage de pianiste compositeur de jazz à celui du grand maitre ?

Qu'est-ce qui vous a donné envie de « jouer avec » Bach plutôt qu'un autre compositeur classique et éventuellement renouvelleriez-vous cette expérience avec un autre compositeur ?

J'ai souhaité jouer avec Bach comme je joue un standard de jazz, avec la même liberté d'interprétation, d'improvisation de créativité et de candeur. C'est sur l'art combinatoire de Bach et ses structures absolues analogues à des escaliers infinis, tels les rubans de Möbius du peintre Escher, que j'ai trouvé mon inspiration. Les ostinatos, les mouvements perpétuels, les cadences sans fin ; c'est lorsque je retourne à l'improvisation que ce cadavre exquis polyphonique en vient à dévoiler certains de ses secrets. Les pièces pour clavier n'ont pas d'indication d'articulation ni de nuance et laisse une part de liberté d'interprétation importante. Le tempo et le rythme sont pour moi des éléments communs au jazz et à la musique de Bach, cela a été un axe de travail important dans ce projet. Il me serait possible de renouveler l'expérience avec d'autres compositeurs mais j'aborderais le travail de déconstruction sûrement d'une manière différente.

Dans ce jeu avec Bach, avez-vous fixé des règles avant d'improviser ? Si oui lesquelles ?

J'ai eu besoin de connaître les pièces originales sur le bout des doigts avant de pouvoir m'en éloigner, m'abandonner et créer une nouvelle version. Dans un premier temps, l'admiration que j'ai pour Bach aurait pu me freiner et m'inhiber mais je savais que je pouvais m'autoriser à transgresser sa musique en restant fidèle à son esprit et sa science, adapter son œuvre avec sincérité et authenticité dans l'improvisation et la re-composition. Le balancement rythmique, les séquences évolutives des mélodies, les pédales de basse, les marches harmoniques à la fois clairement tonales et subtilement dissonantes, sont des directions fortes qui m'ont inspirées dans ce projet. Dans la plupart des adaptations que j'ai re-composées, j'ai aussi gardé un lien fort avec la pièce d'origine à travers des transformations techniques.
Suites for Solo Cello BWV1007 Prelude : J'ai utilisé la technique du miroir que Bach utilisait déjà, en prenant comme note de départ le fa dièse aigu. L'exposition du thème est le miroir exact du thème originale, puis il est harmonisé et développé en fragmentation et expansion. Pour la partie solo, je joue librement dans la couleur du nouveau thème et dans l'idée d'un prélude improvisé.
The Well-Tempered Clavier, prélude VI BWV851 D min : De la partition originale, j'ai rajouté une note tonale tous les deux temps, ce qui transforme la mesure 6/8 en mesure impaire en 7/8. Je me suis amusé à jouer dans un style cubain que m'a inspiré la suite harmonique des premières mesures de la pièce originale.
Certaine suite harmonique ont été extraites et séquencées comme canevas d'improvisation, comme des cadences improvisées.

BLOG SPÉCIALISÉ
PAR AGNÈS JOURDAIN
25 SEPTEMBRE 2012
2/2

Avez-vous parfois, voire souvent, été vous-même surpris de ce que vous improvisiez ?

On me pose souvent la question de savoir si il y a beaucoup d'improvisation dans mon concert car le public ne sait pas où est la frontière entre l'improvisation et l'écriture. Cela me convient parfaitement car mon souhait est d'arriver à associer l'improvisation et l'écriture sans entendre les changements. Mais pour être cartésien je réponds 20% d'écriture et 80% d'improvisation. Les pièces sont reconstruites avec de nombreuses fenêtres d'improvisation et me permettent à tout moment de partir dans plusieurs directions. Cela me donne une grande liberté de jeu et d'évasion comme en trio exemple ! Il y a néanmoins des parties écrites re-composées qui me servent de point d'atterrissage ou de décollage et qui font le lien entre la partition originale et le nouveau score. Je me laisse surprendre par ce qui arrive et me laisse guider par les accidents de parcours pendant le concert : vent, bruit, défauts du piano, acoustique de la salle, réaction du public... Tous ces événements qui semblent être des obstacles, deviennent des sources d'inspiration et d'interaction.

Ce jeu avec Bach n'est-il pas à double sens : Bach joue avec Ferlet ? et n'avez-vous pas le sentiment que Bach agit sur la musique de Ferlet ?

Ma séance de travail avec David François Moreau a été révélatrice. A ma grande surprise nous avons commencé par écouter les compositions de mes derniers albums pour réaliser que la musique de Bach était déjà très présente dans mon écriture et mon improvisation, fugue, séquence, suite harmonique, mélodie, forme, conduite des voix. Ce travail d'écoute que je ne fais jamais m'a permis de me recentrer sur mon langage et de ne pas me faire envahir par la puissance de la musique de Bach.

Quel travail particulier avez-vous fait pour entrer dans l'univers de Bach ?

Le plus grand travail a été l'écoute et le choix des pièces à m'approprier. Puis c'est en grattant dans les plis de la partition, dessus dessous, que je suis allé déchiffrer les hiéroglyphes sonores; un peu à la manière d'un copiste du Moyen-Âge qui par la technique du palimpseste, et dans un continuum, recouvre et allège à la fois un ancien parchemin avec une œuvre fraîche. J'aborde les partitions comme un graphiste le ferait : découpage, collage, rotation, origami, rature, déchirure, pliages... Ces techniques de dessins m'ont donné l'idée de travestir les partitions de Bach pour en extraire ce qui correspondait à mon jeu.

Si vous rencontriez Bach aujourd'hui qu'aimeriez-vous lui dire ?

Je ne lui dirais rien, je lui demanderais juste s'il accepterait de jouer avec moi et de déguster un bon vin ensemble.

Culture JAZZ

SITE INTERNET SPÉCIALISÉ
PAR THIERRY GIARD
10 SEPTEMBRE 2012

Culture JAZZ OUI
"OUI ! On aime !"

> Mélisse mel666011 / distribution Intégral Musique - (parution le 25/09/12)

Édouard Ferlet : piano Yamaha CFX

01.analecta (prelude en re majeur) / 02.dictame (prelude en la mineur) / 03.a la suite de Jean (prelude a la suite pour violoncelle BWV 1007) / 04.verso (prelude en do mineur BWV 847) / 05.lisiere (prelude en do mineur pour lute BWV 999) / 06.soufle magnetique (suite francaise n°4 en mi bemol majeur) / 07.que ma tristesse demeure (choral de la cantate Jesus que ma joie demeure) / 08.lapsus (prelude en re mineur) 009.diagonale (variation de Golberg n25 BWV 988) / 10.replque (prelude en re bemil majeur BWV 848)

Édouard Ferlet ne joue pas Bach. Il veut jouer avec Bach... Et il y parvient remarquablement en imposant sa propre vision de la musique de "l'organiste de Leipzig". Dans cette entreprise piégeuse, il se distingue en tous points de ce qu'ont pu faire, autrefois, Jacques Loussier le précurseur (Play Bach), ou, plus récemment Enrico Pieranunzi. L'un jazzifia Bach, l'autre improvise à partir de la musique de Bach (ici) et Édouard Ferlet, lui, re-compose des pièces empruntées à l'œuvre monumentale du maître. Il en dégage parfois une formule rythmique qui devient l'ossature du thème (Analecta, Verso), à d'autres moments, il explore les recoins de la mélodie, aux confins d'un certain romantisme (Dictame, Diagonale...), ailleurs encore, il tisse un nuage harmonique sur lequel viennent se poser les ligne mélodiques (Souffle Magnétique... et sa matière sonore assez mystérieuse).
S'il prend une pose à la Glenn Gould, ce n'est qu'un clin d'œil ambigu peut-être, malicieux aussi. La musique de ce très beau disque (publié sur le label du pianiste : Mélisse), n'est ni un récital Bach, ni une interprétation intellectuelle d'une musique que bien d'autres ont su magnifier. C'est une exploration moderne, sensible, pleine d'intelligence d'un répertoire qui, s'il est daté historiquement, n'en reste pas moins totalement transposable dans le contexte de notre époque.
La preuve !

BLOG
PAR JACQUES CHESNEL
5 SEPTEMBRE 2012

CHRONIQUE CD / MES EMBALLEMENTS DE RENTRÉE

1. Edouard Ferlet / Think Bach (mélisse mel666011, only music)

Avec Bach c'est comme avec Proust : on adhère ou pas, on aime ou on n'aime pas. Je suis allé à la recherche des deux et j'ai perdu mon temps, rien à faire, je reste sur ma faim. Oh, bien sûr, comme certains, j'ai ressenti un petit frisson à l'audition des retransmissions des émissions (ses portraits filmés) de Bruno Monsaingeon consacrées à Glenn Gould dans les années 80, j'ai tendu une oreille curieuse aux disques de Jacques Loussier sans vraiment souscrire à sa démarche (jazzifier Bach ?)…

Et voilà qu'Edouard Ferlet, pianiste que j'aime et dont je suis avec attention et admiration la carrière et ses productions, propose sa version de certaines œuvres (notamment parmi les préludes les plus connus) du grand compositeur en se posant la question : comment déconstruire la musique de Bach lorsque celle-ci vous a structuré ? et s'engage dans une opération poétique : jouer avec Bach plutôt que de jouer du Bach, interpréter quelques préludes en les rebaptisant parfois avec humour et, avant même d'écouter ceux-ci, le concept a de quoi réjouir. Il apporte ainsi une transfiguration toute personnelle de cette musique qui l'accompagne depuis toujours avec différents procédés, la technique dite du miroir inventé par Schoenberg, ajouter ou supprimer une note toutes les deux mesures, utiliser la main gauche comme support d'improvisation à la main droite (comme les pianistes de stride), découpage haché de l'intro (Lapsus), un rythme évoquant le boogie-woogie (Verso), un développement d'une phrase évoquant Jarrett (Que ma tristesse demeure)… 50 minutes où l'intelligence fait jeu égal (jouer le jeu autant que le je) avec la sensibilité pour créer un univers personnel, une sorte de passage subtil et raffiné entre rigueur et liberté, entre hier et aujourd'hui.

SITE INTERNET SPÉCIALISÉ
HTTP://LEJARSJASEJAZZ.OVER-BLOG.COM
23 JUILLET 2012

Lectrices esthètes, lecteurs raffinés, vous avez certainement noté que Johann Sebastian Bach, comme disent les puristes et les germanistes, demeure en 2012 le compositeur préféré classique préféré des Jazzmen, spécialement des pianistes bien que Bach n'ait jamais connu personnellement l'instrument appelé aujourd'hui piano. Le jeune pianiste franco-américain Dan Tepfer explique cette influence sur ce blog.

Alors que Dan Tepfer s'est attaché à une oeuvre particulière, les Variations Goldberg, en y ajoutant ses propres Variations, Edouard Ferlet envisage l'oeuvre du Maître de Leipzig d'une autre manière. Il la traverse de part en part, interprétant selon son bon plaisir, des oeuvres pour clavier extraites du Clavier bien tempéré (n°1-2) bien préférables à mon goût au clavier intempérant de Keith Jarrett et Oscar Peterson pour ne s'en tenir qu'au Jazz, pour violoncelle (n°3), pour chorale (n°7 avec Que ma tristesse demeure repris de Jésus que ma joie demeure, cantate qui justifie à elle seule le fameux mot de Nietzsche: " Dieu doit beaucoup à Bach ").

Edouard Ferlet joue Bach non pas pour ajouter son nom à une longue liste d'interprètes mais pour l'interpréter, c'est-à-dire l'incorporer à son propre langage, le rendre familier à ceux qui ne le connaissent pas, étrange à ceux qui le connaissent, pour assumer et dépasser son héritage classique, transformer une oeuvre qui l'a formé, bref comme disaient les Classiques: Peut-être ne sommes nous que des nains face aux géants du passé mais en montant sur l'épaule de ces géants, nous verrons plus loin.

Bach ayant couché sur les partitions les fruits de ses improvisation, il fournit au musicien actuel un terreau fertile pour faire pousser de nouvelles créations. Cet esprit libre ayant été banni des conservatoires de musique depuis la fin du XIX° siècle, c'est aux musiciens de Jazz qu'il revient de reprendre le flambeau de l'improvisation sans rien renier de la richesse et de la complexité des créations antérieures.

L'art du Jazzman consistant d'abord à décaler les sons, Edouard Ferlet s'ingénie à glisser ses grains de sel, de sable, de folie dans la superbe mécanique germanique du Maître en lui conservant sa souplesse, son rythme, sa fantaisie et son efficacité.

Pari lancé et tenu par Edouard Ferlet. Puisse t-il inciter les amateurs de Jazz à se plonger dans l'immensité de l'oeuvre de Jean Sébastien Bach, comme disent les touristes et les non germanistes, les amateurs de classique à s'ouvrir à d'autres chants issus de ceux du Kapel Meister.

JS Bach inspire depuis longtemps les Jazzmen. Le Modern Jazz Quartet en donna une vision noire, bluesy avec son superbe album " Blues on Bach ". Lors d'un concert mémorable à l'Olympia en 1963, Sonny Rollins (saxophone ténor) accompagné de Don Cherry (trompette), Henry Grimes (contrebasse) et Billy Higgins (batterie), termina un solo bouleversant sur " Everything happens to me " par une citation poignante du " Jesus que ma joie demeure ".

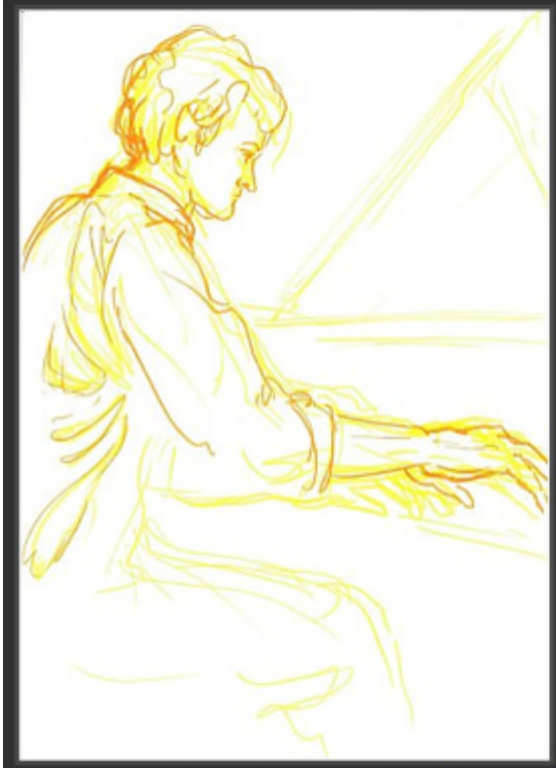
Presque 50 ans après, Edouard Ferlet, dont la culture musicale est bien différente de celle du Boss du ténor et même de John Lewis et ses complices, assume son héritage culturel européen et nous livre ses flash Bach sans que l'auditeur ait une sensation de déjà vu, déjà entendu. Grâces lui en soient rendues.

Deux concerts sont prévus en France en juillet 2012, l'un en Bourgogne, l'autre à Paris.

Concert de sortie de l'album à Paris, France, au Café de la Danse, le mercredi 24 octobre 2012. Si vous y êtes aussi, faites m'en part, lectrices esthètes, lecteurs raffinés.

Le jars jase jazz
Guillaume Lagrée
guillaumelagree@yahoo.fr
http://lejarsjasejazz.over-blog.com
Articles repris dans la rubrique Jazz Club sur http://www.bscnews.fr

BLOG SPÉCIALISÉ
PAR GUILLAUME LAGRÉE
17 JUILLET 2012



Le dessin d'Edouard Ferlet est l'oeuvre de la Superbe Hélène POISSON. Toute utilisation de cette oeuvre sans l'autorisation de son auteur constitue une violation du Code de la propriété intellectuelle passible de sanctions civiles et pénales.

Lectrices exigeantes, lecteurs sélectifs, sachez que le pianiste, compositeur, producteur Edouard Ferlet poursuit son exploration personnelle de Jean Sébastien Bach en piano solo. sous le titre de " *Think Bach* ". *Get Bach* ferait penser aux Beatles, *Play Bach* à Jacques Loussier voire pire qu'il ne joue pas lui même, *Think Bach* résume la réflexion menée par Edouard Ferlet sur une musique qu'il transforme après qu'elle l'ait formé.

Pour écouter le résultat sur scène en France en juillet 2012, rendez vous le:

- samedi 21 juillet à 20h à Champallement, Nièvre, Bourgogne, France au festival de Champallement

- dimanche 29 juillet à 16h au Parc floral de Paris, dans le Bois de Vicennes (métro Château de Vincennes, ligne 1) au Paris Jazz Festival. Ce concert constituera la transition idéale pour le festival Classique au Vert qui aura lieu au Parc floral en août et septembre 2012.

Edouard Ferlet joue et explique son travail sur JS Bach dans le film ci-dessous.

BAISSEDUNTON

BLOG
HTTP://BAISSEDUNTON.FR
25 SEPTEMBRE 2012

EDOUARD FERLET « THINK BACH »

by migelo • 2012, disque, jazz, musique classique • Tags: edouard ferlet

Jouer Bach, Edouard Ferlet laisse ça aux pianistes classiques pour qui il a le plus grand respect, lui, joue avec Bach. Et ça change tout. Faire jazzer les partoches de Bach c'est bien mais ne jazz-t-elles pas déjà bien toutes seules. Ostinato, rythmiques, improvisation, cadence, le jazz est là. Le pianiste français, figure de la scène européenne du siècle nouveau (avec son comparse Jean-Philippe Viret), choisit l'exploration émotionnelle, affective, seul au-dessus des 88 touches. Ferlet est en Bach. Garder l'esprit mais en le décalant, en jouant avec, en tournant autour, en appuyant la poésie, voilà l'exercice. Installer son désordre dans la belle mécanique des préludes du Clavier bien tempéré, des Variations Goldberg, d'une suite pour violoncelle… Recomposer en somme : Technique du miroir, rajout d'une note toutes les deux mesures, touche contemporaine, percussions, nouvelles harmonies… tous les moyens sont bons pour entrer en relation avec le saint qui trône, le Kapel Meister, sans vendre son âme. Passerelle.

ArtyficiElles

BLOG
25 OCTOBRE 2012

Think Bach… Ferlet for You !

25 octobre 2012 in Concerts, Musique | Tags: Bastille, café de la danse, Edouard Ferlet, Think Bach, Vier Minuten | by Tana | Laisser un commentaire

Compositeur génial et pianiste de jazz qui revisite Bach, je viens de découvrir, Edouard Ferlet au Café de la Danse à Bastille, grâce à mon amie Juliette !

Epoustouflant et émouvant : Déconstruction, Créativité, Gaieté, Jeu, Charme, etc.. je pourrais aligner tous les qualificatifs de la terre pour porter aux nues l'homme et ses créations ! Un corps à corps avec inattendu avec son piano.

Cet artiste m'a fait penser à l'héroïne de « Vier Minuten » ce film allemand dont l'héroïne est une pianiste prodige qui fait littéralement accoucher son instrument… dans un style différent certes mais dans ce même corps à corps.

11 MINUTES AGO

#EDOUARD FERLET

#JAZZ

#RECORD REVIEW

#TOP 3 OF 2012

#BACH

Top 3 albums of 2012: Think Bach by Edouard Ferlet

I have a love / hate relationship with Bach. When I was a kid studying piano, I was force-fed parts of the well-tempered clavier to the point where I instantly recognize the pieces and their construction, which triggers an instinctive rejection response.

Intellectually, I know the greatness of some of these pieces, and I can even recognize it if I fight that negative instinct, but it's hard. Reconciliation with Bach came from jazz, paradoxically. The whimsical swingified takes on many of those same tunes by the late 90s version of the Jacques Loussier Trio are energetic, quirky and accessible, and a few of them are truly favorites of mine. I know it's popular in both jazz and classical circles to vilify Loussier for daring these adaptations, but that doesn't sway my opinion.

In a sense, when I heard about Edouard Ferlet's **Think Bach** , I was positively predisposed because of that, and yet there is nothing in common between Ferlet's rewrites and Loussier's adaptations. Loussier kept the melodic lines and harmonies but made them swing and added some improvisation. Ferlet rewrote the pieces he was inspired from, quite literally.

In fact, there's something literary about the way he approached it, it reminds me of some of the textual constraints of Oulipo. What he did was dissect the music sheet, cut them up and paste them, identify threads and rebuild around them. Many of the sources are not recognizeable as such and yet within seconds of hearing Ferlet you know that Bach is the starting point.

Because one crucial element that is the foundation of Think Bach is that Ferlet uses the same basic vocabulary as Bach, with the expanded capabilities of his jazz sensitivity. You recognize the structures, both rhythmic and harmonic, but the melodies are (for the most part) reassembled. It's delicate, playful and respectful of the source material, but it's also radical and magnificent at times. Not only the work of a true lover but also the work of a master jeweler.

Think Bach has this rare quality of being accessible enough that you can have it in the background and enjoy it without trying to dissect it, but at the same time being so rich that when you do actively listen you keep discovering layer upon layer of new material. It's also a coherent whole, which makes it difficult to pick favourites, though I have to say that the opener *Analecta* and the palindromatic *Que Ma Tristesse Demeure* really move me the most.

© 2012–2013 ANALOG IMPRESSIONS

CAMPUS PARIS

JAZZ N CO
ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR BRUNO GUERMONPREZ
OCTOBRE 2012

Roger Guérin, « Moanin' » extrait de Roger Guérin-Benny Golson with Bobby Timmons (Moby Disques)

Orchestre National de Jazz, « Mi Refugio » extrait de Piazolla! (Bee Jazz/Abeille)

Anne Pacéo, « Little Bouddha » extrait de Yokaï (Laborie/Haronia Mundi)

Bireli Lagrène, « Mouvements » extrait de Mouvements (Universal Classics & Jazz)

Exposition Django Reinhardt – Swing de Paris à la Cité de la Musique

Patrick Saussois, « Just One for Babik » extrait de La Roulotte (Djazz Records)

Evan Christopher, « Mojo Blues » extrait de Remembering Song (Frémeaux & Associés/Socadisc)

Tony Perkins, « How About You » extrait de With Marty Paich/One Rainy Afternoon (Jakpot Records)

Luciana Souza, « I Fall in Love Too Easily » extrait de The Book of Chet (Sunnyside/Naïve)

BB King, « Three O'Clock Blues » / « Sweet Little Angel » / « Five Long Years » extraits de Ladies & Gentlemen… Mr BB King (Universal Classics & Jazz)

Lenny Popkin, « Praeludium in C Major BWV 846" extrait de Time Set (Paris Jazz Corner)

Edouard Ferlet, « Dictame (prélude en la mineur du clavier bien tempéré bwv889) » extrait de Think Bach (Mélisse/Abeille)

Jean-Philippe Viret, « Les Barricades Mystérieuses » extrait de Supplément d'âme (Mélisse/Abeille)

La Marmite infernale, « Marche funèbre » extrait de Le Cauchemar d'Hector (ARFI)

Eve Risser/BenjaminDuboc/Edward Perreau, « Chant D'entre » extrait d'En Corps (Dark Tree/Orkhestra)

Festival calisto-235

NOMADE, musiques en liberté

FESTIVAL CALISTO
COMPTE RENDU DE CONCERT
28 MAI 2013

Edouard Ferlet : le pianiste aux semelles de feu (Festival Jazz à Saint Germain des Prés)
Publié le mai 28, 2013
Compte-rendu du concert "Think Bach, métamorphose", Edouard Ferlet, lundi 27 mai 2013/Amphithéâtre Richelieu, Université Paris-Sorbonne (13e Festival Jazz à Saint Germain des Prés)

Avec ses chaussures rouges et sa vêture noire, on s'attendrait à le voir jouer les Mephisto-valses de Liszt. Il se glisse au piano et commence par marteler le clavier laissant fuser quelques notes qui se démultiplient pour finir par submerger totalement l'espace sonore et laisser place aux motifs d'un Bach non pas revisité mais déconstruit pour n'en laisser qu'une trame obsessionnelle qui nous guide à travers l'univers envoûtant d'Edouard Ferlet, inspiré, profil à peine éclairé par une mince guirlande de lumière qui illumine le clavier.

Edouard Ferlet fait corps avec son piano qu'il transforme en vaisseau résonnant pour cette traversée musicale. Il tire parti de toutes les possibilités de l'instrument allant chercher jusque dans les cordes qu'il frotte, pince, frappe avec des mailloches, sonorités insolites et dédoublement du clavier. Il semble parfois que l'instrument soit accompagné d'un piano-forte romantique ou d'un clavecin baroque. Le bois de l'instrument est sollicité lui aussi et se métamorphose, sous les gestes du musicien, en monstre bienveillant qu'on aurait réveillé de quelque songe séculaire.

"Think Bach, métamorphose" est bien réellement un Bach repensé dans toute la modernité d'une recherche alliant sonorités nouvelles et héritage d'un passé à redécouvrir sans le trahir ni le travestir.

Le concert est souligné par la création visuelle du collectif Scale (Joachim Olaya, Vincent Boudier) qui métamorphose le tableau de Dagnan-Bouveret (1894) ornant l'amphithéâtre Richelieu et qui semble, sous l'effet conjugué de l'animation graphique et de la musique, prendre vie et nous entraîner, à la suite d'Edouard Ferlet dans une ronde trépidante aux frontières du réel.

Catherine Renée LEBOULEUX

LONG TONES: THE PURSUIT OF A LIFE IN MUSIC

SITE INTERNET
5 AVRIL 2013

WHAT MUSIC LOOKS LIKE / EDOUARD FERLET

April 5, 2013 · *by* tubachavez · *in Great Music, Performance, What Music Looks Like*

Edouard Ferlet is a fantastic jazz pianist. His career has covered many styles of music, from gospel to cabaret and many points in between. And he clearly has a love for classical music. In yesterday's post, I talked about creating or re-creating music so we can make it our own. And I think that's what Mr. Ferlet has done. His new album, *Think Bach*, takes some of the most straightforward and beloved music in the idiom and makes it new. Here is a video of Ferlet performing his rendition of Bach's Prelude in D Major from *The Well-Tempered Clavier*.